

INTRODUCTION_

Du sommet des hautes collines où il se tenait, Lyam dominait une bonne partie de la région. A l'ouest, on ne voyait qu'une succession de plaines bosselées sur lesquelles une végétation tropicale semblait se lancer à l'assaut de ce qui restait des forêts tempérées d'Europe. Au nord, le terrain était plus tourmenté. Les collines devenaient escarpées et rocailleuses jusqu'à atteindre les contreforts de petites montagnes derrière lesquelles s'élevaient les sinistres colonnes de fumée des chaînes volcaniques qui crachaient leur poison dans l'atmosphère. En suivant du regard les vapeurs noires qui se perdaient dans le ciel morne et gris, Lyam réprima un frisson tout en contrôlant instinctivement l'analyseur atmosphérique fixé à son poignet. Pour une fois les niveaux étaient acceptables ; il dégrafa l'appareil qui lui couvrait le visage du menton jusqu'au nez et grimaça. Même si l'air était respirable, il n'en restait pas moins légèrement acide. Puis il jeta un coup d'œil à Lénid qui peinait à gravir la pente raide menant au sommet de la colline. Malgré l'aide que lui apportait son exo-squelette, l'ascension avait fatigué le robuste gaillard et il lui arrivait souvent de trébucher. Sa combinaison renforcée était éraflée par endroits et sa lourde cape de survie avait été lacérée par les arêtes des rochers.

- J'arrive, entendit Lyam dans ses écouteurs. Même déformée par le communicateur de son appareil respiratoire, la voix de Lénid trahissait son extrême fatigue.

Lyam lui fit signe de prendre son temps et porta son attention vers l'est où s'étendaient à perte de vue de vastes plaines résistant encore à la montée inexorable des océans. Cinq grandes rias formaient une main griffue, comme si la mer au sud, telle une bête colossale, tentait de déchirer ces terres qui lui résistaient encore.

Au loin, sur l'horizon, s'élevaient les habituelles fumées des villes en feu.

Quand Lénid fut suffisamment près, Lyam lui tendit la main pour l'aider à gravir le surplomb sur lequel il se trouvait. Puis il lui indiqua de retirer son respirateur. Son compagnon, par prudence, vérifia lui aussi les niveaux de son analyseur avant de s'exécuter et de rabattre sur ses épaules la lourde capuche de cuir de sa cape. Lénid était plus âgé que Lyam mais il n'avait tout de même qu'à peine cinquante ans alors qu'il en paraissait bien plus. Cela faisait bien longtemps que ses cheveux ne poussaient plus et son visage était à l'image du monde d'aujourd'hui : ravagé, triste et meurtri. En le regardant, Lyam sentit son cœur se serrer. Il n'était pas tellement différent, même si lui avait encore des cheveux, qu'il portait courts dans un souci d'hygiène.

Du menton, il désigna le sud.

- Alors, que penses-tu de la vue ?

- La mer, enfin ! Souffla Lénid qui laissa échapper un petit rire joyeux.

Les deux hommes restèrent un long moment à contempler la vaste étendue bleue. Ils s'assirent à même le sol et profitèrent de ces quelques instants de tranquillité. bercés par le murmure des vagues, ils en oublièrent un instant la rudesse de leur existence et les dangers qui pouvaient se tapir dans les moindres recoins.

Soudain, Lénid désigna quelque chose au loin. Il se redressa d'un bond et prit ses jumelles. Lyam fouilla du regard les eaux calmes pour tenter de savoir ce que son compagnon avait aperçu. Au loin, il discerna une forme à la surface de l'eau. Il s'équipa de ses propres jumelles et fit le point jusqu'à ce qu'il découvre une sorte de structure métallique qui affleurait à la surface.

- Les ruines d'une tour ! Commenta Lénid. Sans doute l'Enclave de Bucarest.
- Ce qui veut dire que l'Arche sous-marine doit se trouver au sud-est ! Ajouta Lyam.

Instinctivement Lénid se tourna dans cette direction, même s'il savait qu'il ne pourrait rien voir. L'Arche devait se trouver à plus de 400 kilomètres de leur position, dans les eaux les plus profondes de la Mer Noire.

Tandis que son compagnon balayait l'horizon en vain, Lyam se tourna une nouvelle fois vers l'ouest pour examiner la rive et la forêt en contrebas qui, au fil des ans, comme la plupart des forêts d'Europe, se transformait en jungle. Il fouilla du regard toute la zone, à la recherche du moindre élément suspect. Au bout d'un moment, il perçut un léger reflet dans le sous-bois. Tous les sens en alerte, il s'agenouilla et reprit ses jumelles. Il ne s'était pas trompé, il y avait bien quelque chose. Malgré son camouflage, la silhouette de l'engin était suffisamment caractéristique pour qu'il la reconnaisse : un char Mamba de l'Insurrection. Et ce n'était pas tout, il y avait des soldats déployés autour du blindé, des soldats en armures mécanisées qui semblaient attendre quelque chose.

- Nous ne sommes pas seuls, souffla Lyam à son ami.
- Je l'ai vu aussi, répondit Lénid qui regardait toujours vers le sud-est avec ses jumelles.

Surpris par cette réponse, Lyam se tourna dans sa direction pour assister à un spectacle incroyable. Au loin, la mer bouillonnait tandis qu'un appareil s'élevait lentement dans les airs après s'être arraché du milieu sous-marin tel une monstrueuse créature marine ruiselante d'eau. L'imposant engin était porté par quatre turbines orientables qui, dans un bruit de tonnerre, provoquaient une véritable tempête sur la mer. Lentement, il prit de l'altitude avant de se diriger vers la côte.

Aussitôt, Lyam et Lénid s'allongèrent et rabattirent la capuche de leurs capes de camouflage avant d'étudier plus en détail le singulier aéronef.

- Ça doit venir de l'Arche de la Mer noire, commenta Lénid.
- La Coalition Globale... murmura pensivement Lyam. Et avec les troupes de l'Insurrection planquées dans la jungle, il va y avoir du...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase. A l'endroit où ils avaient aperçu les ruines de la tour, les traînées blanches de plusieurs missiles percèrent la surface de l'eau en décrivant une courbe en direction de l'appareil de la Coalition. Ce dernier lâcha des dizaines de leurres qui dévièrent la trajectoire de tous les missiles, sauf un qui vint pulvériser un des réacteurs qui s'embrasa dans un bruit de tonnerre en crachant une fumée noire.

Complètement déstabilisé, l'aéronef piqua du nez avant de redresser au ras des vagues tandis que des morceaux de réacteur se détachaient de la carlingue criblée d'impacts. Le pilote luttait pour reprendre le contrôle alors que l'engin commençait à perdre sa trajectoire et à partir en vrille. Il coupa l'alimentation du réacteur détruit et il parvint à se stabiliser. Il était désormais sous le feu des unités de l'Insurrection dissimulées dans la jungle côtière. On voyait fuser au-dessus des arbres les rafales des tirs de mitrailleuses lourdes. L'appareil reprit de l'altitude tandis que sa tourelle ventrale crachait un véritable déluge de métal en direction des troupes adverses. Dans un vacarme assourdissant, les obus faisaient de larges saignées dans la jungle. Un des chars ennemis camouflés dans les feuillages, touché de plein fouet, explosa en une énorme boule de feu.

Lyam était fasciné par ce qu'il voyait mais il n'était pas au bout de ses surprises. Au loin, dans un rugissement de tonnerre, deux chasseurs de combat jaillirent de la mer tandis que près des ruines englouties de Bucarest, un sous-marin faisait surface en rétractant sous sa coque son pont supérieur et ses flancs pour dévoiler des batteries de canons qui ouvrirent aussitôt le feu.

L'atmosphère autour de l'appareil de la Coalition parut s'embraser sous les centaines d'explosions provoquées par les obus du navire ennemi. Mais malgré les nombreux impacts sur sa carlingue, son blindage tenait encore le coup et il lâcha une autre bordée de leurres pour contrer les missiles des chasseurs qui fonçaient sur lui.

- Des hypercavitants ! Cria presque Lénid.

L'aéronef fit une embardée tandis qu'il orientait ses propulseurs pour prendre de la vitesse et tentait de se dégager du piège dans lequel il était tombé. Il frôla la position où se trouvaient Lyam et Lénid et redressa pour reprendre de l'altitude, juste avant que son flanc ne soit de nouveau touché par un missile. Sous l'impact, l'engin de la Coalition perdit sa trajectoire et se mit à glisser dans les airs sur le côté, comme un crabe blessé, alors qu'une épaisse fumée s'élevait de ses entrailles.

Fascinés, les deux compagnons observaient l'appareil à l'agonie qui tournait lentement sur lui-même. On n'entendait plus que le rugissement des trois réacteurs que le pilote tentait de manoeuvrer pour reprendre le contrôle mais, cette fois-ci, il n'y parvint pas. Il s'écrasa derrière une colline au nord et disparut dans la jungle. Quelques secondes plus tard, on entendit le grondement sourd d'une forte déflagration avant que ne s'élève un panache de fumée.

Lyam n'osait pas faire un geste mais il se boucha cependant les oreilles pour se protéger du bruit infernal des réacteurs des deux chasseurs hypercavitants qui passaient juste au-dessus de lui. Puis il y eut un moment de calme dont il profita pour reprendre ses jumelles. Dans la jungle, plusieurs blindés et au moins une vingtaine d'hommes en armure mécanisée s'étaient mis en marche en direction du site du crash.

- Je ne sais pas ce qu'il y a dans cet engin mais, en tout cas, l'Insurrection a mis le paquet pour l'avoir ! Commenta Lénid.

- Tu crois qu'il y a une attaque contre l'Arche de la Mer noire ?

- Possible !

Les deux hommes restèrent un long moment à observer ce qui se passait. Tout était de nouveau calme, les chasseurs s'étaient éloignés et le navire de l'Insurrection avait replongé. Malgré la végétation dense qui entourait la colline derrière laquelle s'était écrasé l'appareil de la Coalition, on apercevait distinctement la fumée noire qui s'élevait du site.

- Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Lénid.

Lyam secoua la tête en signe d'indécision. Puis, d'un seul coup, les combats reprirent par-delà la colline.

- On va voir ça ! Déclara Lyam Je voudrais bien savoir ce qui peut tenir tête à une escouade mécanisée, après un tel crash !

Ils se relevèrent et remirent en place leur respirateur ; ils étaient habitués depuis l'enfance à se coiffer de leurs masques avant le moindre effort. Ils entreprirent de descendre de leur poste d'observation pour se diriger vers leur objectif. L'appareil de la Coalition s'était écrasé à quelques kilomètres de là et avec leurs exo-squelettes il ne leur faudrait guère plus d'une dizaine de minutes pour se rendre sur les lieux. Mais Lyam savait qu'ils devaient tout de même se montrer prudents. On voyait des choses bizarres dans les étranges forêts-jungles qui se développaient en Europe et certains parlaient de terribles prédateurs y guettant leur proie. Mais le plus grand danger viendrait plus certainement d'éventuels guetteurs de l'Insurrection.

Ils progressèrent donc avec prudence. Dès qu'ils atteignirent les premiers arbres, Lyam ne put réprimer un frisson. Comme tous ceux qui pénétraient dans ces forêts, il se sentait mal à l'aise et il avait ce sentiment de ne pas y être le bienvenu. La végétation tropicale s'y mêlait aux arbres des pays tempérés qui mouraient les uns après les autres sous l'étreinte mortelle de lianes conquérantes. Il n'y avait pas un seul chêne ou un seul bouleau qui ne porte les stigmates des vignes qui lacéraient leur écorce telles les tentacules d'un monstre invisible. Les arbres morts que l'on apercevait un peu partout témoignaient du sombre destin qui attendait les victimes de cette invasion.

Même si son analyseur atmosphérique indiquait un fort taux d'oxygène, par prudence, Lyam préféra conserver son respirateur. Qui sait ce qu'on pouvait respirer dans ces sous-bois en pleine mutation ? Plus d'un explorateur avait succombé aux spores et aux micro-parasites dangereux que l'on pouvait y inhaler.

Alors qu'ils approchaient de leur objectif, il y eut une brusque déflagration suivie de tirs nourris. D'après ce qu'ils entendaient, l'équipage de l'appareil qui s'était écrasé disposait encore de ressources conséquentes. Lyam et Lénid accélérèrent le pas pour se rapprocher. La zone des combats était désormais à moins d'un kilomètre, derrière une haute colline dont la végétation avait été soufflée par une puissante explosion. En approchant, Lyam voyait distinctement les colonnes de fumée qui s'élevaient des engins détruits. Il entendait des cris, des hurlements puis, soudain, il vit un homme en armure mécanisée apparaître de dos au sommet de la colline. Aussitôt Lénid et lui se mirent à couvert. Visiblement endommagée, l'armure du soldat de l'Insurrection disposait encore de sa puissance de feu. Ses deux mitrailleuses rotatives crachaient de longues rafales sur une cible en contrebas. Puis une sorte de puissant arc électrique la frappa de plein fouet. L'armure vacilla et son pilote fit demi-tour pour tenter de fuir. Mais il ne réussit pas à aller bien loin. Il y eut une sorte de tremblement puis une onde de choc d'une puissance incroyable.

Alors que Lyam et Lénid se plaquaient au sol, le soldat de l'Insurrection et une partie de la forêt furent pulvérisés. Terrifiés par ce qui venait de se passer, les deux observateurs ne bougeaient plus un muscle. Ils écoutaient le silence qui avait remplacé le tumulte.

- On se barre, souffla Lénid.

Lyam leva la main pour lui imposer silence. Il entendait quelque chose, une sorte de crépitement qui prenait de l'ampleur. En quelques secondes, le crépitement se mua en une cacophonie de sons aigus qui leur vrillaient les tympans. Il y eut alors un hurlement qui n'avait rien d'humain puis un flash aveuglant et de nouveau le silence.

Une fois le calme revenu, Lyam se leva pour battre en retraite et fit signe à Lénid de le suivre. Il n'avait plus la moindre envie de savoir ce qui s'était passé derrière cette colline ; tout ce à quoi il pensait désormais, c'était de ficher le camp.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? Lança Lénid en désignant une silhouette qui venait d'apparaître en haut de la colline.

Lyam resta stupéfait un long moment en observant un homme que l'on aurait dit sorti d'un autre âge. Vêtu d'une sorte de robe de bure en lambeaux, il chancelait et s'appuyait sur un grand bâton pour ne pas tomber. Tout son corps fumait comme s'il venait de traverser un incendie. Alors qu'il commençait à descendre maladroitement la colline, ses jambes le trahirent et il tomba de tout son long avant de dévaler la pente.

Lénid jeta un regard interrogateur à Lyam. Ce dernier avançait prudemment vers l'inconnu qui semblait avoir perdu connaissance.

- On ferait mieux de se barrer, proposa Lénid.

- On va juste voir s'il est encore vivant, lui répondit son compagnon.

En approchant, Lyam avait l'air d'un chien sauvage que l'on aurait appâté avec un morceau de viande. Il faisait un pas en avant mais régulièrement il en faisait un autre de côté comme s'il craignait d'approcher trop près. Le cœur battant, les mains moites, il avait peur mais en même temps son instinct lui hurlait de porter secours à ce mystérieux individu. Il était intimement persuadé que quelque chose d'important se jouait ici même, quelque chose de très important pour lui et les siens.

Prenant son courage à deux mains, ignorant ses craintes, il parvint jusqu'au corps de l'inconnu allongé face contre terre. Il tenta de le pousser du pied pour le retourner mais le bougre pesait son poids. Il dut donc s'y reprendre une deuxième fois en exerçant plus de force cette fois-ci. C'était un vieillard... du moins il avait l'air d'un vieillard. Ses traits étaient ridés et ses cheveux aussi blancs que la neige. Mais son visage... son visage était semblable à un masque de pierre. Il n'exprimait rien, ni douleur, ni apaisement. C'était un visage froid et impitoyable, le visage d'un être sans âme.

- Il faut le laisser là ! Intervint Lénid, on a bien assez de problèmes comme ça.

Lyam ne répondit rien. Il avait toutes les raisons d'être d'accord avec son ami mais, encore une fois, son instinct lui disait que cet homme était important. Il se pencha et souleva l'étranger. Dieu qu'il était lourd ! Sans son exo-squelette, il lui aurait été impossible de le déplacer.

- Tu ne vas pas... commença Lénid.

- Si ! On le ramène au camp.

- Enfin Lyam ! s'exclama son compagnon, regarde-le ! Si on le ramène, il peut tous nous mettre en danger. On ne sait même pas qui c'est. On ne sait même pas de quel camp il fait partie.

Les deux hommes s'interrompirent et se tournèrent vers la colline. On entendait le bruit de véhicules approchant de la zone et des voix qui hurlaient des ordres dans un haut-parleur.

- Il ne faut pas traîner, déclara Lyam en s'éloignant avec sa charge. On discutera de ça quand on sera à l'abri.

Lénid ramassa le bâton du vieil homme mais il se rendit compte que ce bâton était tout sauf un morceau de bois. Il pesait un bon poids et portait des inscriptions dans une langue qu'il ne connaissait pas et sa texture était plus proche du métal que d'autre chose. Il soupira et suivit son ami.

- Je crois qu'on fait une terrible erreur !

CHAPITRE 1

Calen était plein d'espoir car le grand jour était enfin arrivé. Sur la grande place de l'Enclave sécurisée de Dresde, la foule des « seconds choix » avait été réunie. Au début de l'Exode, il y a quinze ans, la Coalition Globale avait établi une liste de tous les individus qui seraient automatiquement sélectionnés pour aller rejoindre les Arches sous-marines. Ces « personnalités importantes », dont l'avenir de l'humanité dépendait, ne représentaient que la moitié des personnes qui seraient évacuées. L'autre moitié était choisie chaque année en fonction des besoins. Personne n'était dupe, l'objectif principal de cette opération était de maintenir un minimum d'espoir dans une population qui savait très bien que lorsque les opérations prendraient fin, ceux qui resteraient à la surface seraient voués à une mort certaine. Cela avait permis de préserver un semblant d'ordre dans les Enclaves tandis que le reste de l'humanité sombrait dans le chaos.

Cela faisait trois ans que Calen, sa femme enceinte et son jeune fils d'à peine dix ans tentaient d'être sélectionnés. Mais ils savaient qu'aujourd'hui, c'était leur dernière chance. La rumeur voulait que l'Exode soit presque achevé et que les Enclaves ferment les unes après les autres. Les nouvelles qui arrivaient de l'est étaient plus qu'inquiétantes à ce sujet. On racontait que la population de l'Enclave de Kiev avait été abandonnée par les troupes de la Coalition Globale et que les derniers navires étaient partis en laissant la ville sombrer dans le chaos. Des dizaines de milliers de gens se retrouvaient livrés à eux-mêmes, à errer sur les routes en tentant d'échapper aux troupes de l'Insurrection, aux pillards ou aux machines de destruction du Jugement.

Calen et sa famille étaient des réfugiés. Ils avaient passé deux ans sur les terres dévastées avant de réussir à atteindre Dresde... ou tout du moins la Nouvelle Dresde. La vieille ville, un peu plus à l'est, était aujourd'hui engloutie ; on n'en voyait guère plus que le sommet des plus hauts édifices.

La Nouvelle Dresde avait été bâtie sur les hauteurs à l'ouest, autour des complexes industriels de l'Enclave, où depuis plus d'un siècle, on construisait les navires et les installations sous-marines qui accueilleraient une partie de la population. Au nord et à l'est s'étendait la mer, à perte de vue, tandis qu'à l'ouest et au sud se dressaient les bâtiments de la ville. Plus on s'éloignait de l'enclave, plus ces bâtiments étaient tassés et de construction sommaire, jusqu'à devenir les refuges sordides d'une sorte de bidonville puis d'un vaste camp de réfugiés. La grande majorité des gens qui y vivaient savaient qu'ils n'embarqueraient jamais mais la ville restait pour eux le dernier refuge d'un monde devenu fou et s'ils devaient mourir un jour, ils préféraient que cela soit dans un des derniers bastions de la civilisation. De plus, les boucliers atmosphériques de la Coalition Globale protégeaient toutes les enclaves, des boucliers invisibles mais qui permettaient de respirer en toute liberté tout en échappant aux tempêtes, ouragans et autres tornades qui ravageaient les terres.

POLARIS - EXODE_

PHILIPPE TESSIER

Malheureusement, les boucliers ne protégeaient pas de la pluie qui tombait sans arrêt depuis des mois. Quand Calen regardait le ciel chargé de lourds nuages, il se demandait si un jour il reverrait le soleil. Il arrivait parfois que ce dernier fasse une timide apparition mais le quotidien était plutôt gris et morne. Il avait entendu dire que cela était lié aux grandes colonnes de vapeur que l'on pouvait apercevoir de temps en temps à l'horizon. D'après ce qu'il avait compris, dans les profondeurs terrestres, des océans d'eau cristallisée s'évaporaient sous l'effet de profonds bouleversements géologiques et ils se déversaient dans l'atmosphère en d'immenses piliers de vapeur blanche. Et puis il y avait les volcans... il y en avait partout. Où que l'on regarde, on en apercevait au moins un et c'était comme ça depuis plus d'un siècle. On lui avait raconté que certaines régions du monde, comme la Sibérie, avaient été totalement détruites par une activité volcanique comme la terre n'en avait pas connu depuis des centaines de millions d'années. Ces monstres de feu empoisonnaient lentement l'atmosphère et détruisaient petit à petit la couche d'ozone, ce qui conduirait inévitablement à la disparition de la presque totalité des espèces vivantes.

Calen ne savait ni ne comprenait pourquoi le monde avait changé. Il était né bien après le début des cataclysmes et il avait bien d'autres choses à faire que de se poser des questions dont il n'aurait jamais les réponses. Comme son père et le père de son père, il n'avait qu'un seul objectif : survivre. Et c'était précisément sa survie et celle de sa famille qui étaient en jeu aujourd'hui.

Tenant fermement son fils et sa femme par la main, il approchait du cordon de sécurité qui filtrait l'accès à la « zone de tri ». La Coalition Globale avait déployé un impressionnant dispositif comprenant des escouades de maintien de l'ordre, des blindés et plusieurs dizaines de soldats en armure mécanisée. Il y aurait forcément des déçus et il ne fallait pas que la situation tourne à l'émeute. D'autant plus que deux personnages de marque étaient présents aujourd'hui. Des Généticiens étaient venus superviser personnellement les opérations. Jamais Calen n'en avait vu et beaucoup de gens se pressaient juste pour les apercevoir. Si l'on en croyait le discours officiel de la Coalition, ces Généticiens étaient l'espoir du monde. Ils étaient apparus, surgis de nulle part, juste après le conflit nucléaire limité qui avait ébranlé l'humanité et, devant ce qui s'appelait alors les Nations Unies, ils avaient proposé leur aide pour sauver l'humanité de l'extinction. Après, tout ce dont se souvenait Calen, d'après ce qu'on avait pu lui raconter, c'est qu'une grave dissension avait opposé plusieurs nations, ce qui avait provoqué la naissance de la Coalition Globale et de l'Insurrection.

Calen parvint enfin à l'un des portiques qui permettaient d'accéder à l'esplanade où son destin se jouerait. Chaque portique était gardé par deux soldats en armure mécanisée et entre chaque passage, on avait dressé un champ de force invisible. Calen lança un sourire un peu niais aux deux gardes impassibles dont on ne voyait même pas le visage derrière la visière teintée de leur armure. Il fit passer sa femme et son fils devant lui avant de pénétrer sur le parvis. Il avait le cœur qui battait la chamade et il lança le même sourire quelque peu idiot à la responsable de l'Enclave qui accueillait les nouveaux arrivants.

Sur la vaste esplanade, on avait dressé des dizaines de tentes pour accueillir les candidats à l'exode. Les gens qui franchissaient les portiques étaient conduits dans ces tentes pour y subir un examen génétique. S'ils étaient choisis, on les dirigeait immédiatement vers le gigantesque dôme de l'Enclave où ils attendraient leur embarquement vers une des arches sous-marines. En cas de refus, des soldats se chargeaient de raccompagner les malheureux vers la zone de dégagement. Et à en croire ce qu'il voyait, Calen savait que les refus allaient être nombreux. Sous la pluie qui tombait dru, il apercevait des gens qui quittaient les tentes la tête basse. Certains pleuraient, d'autres tentaient d'exprimer une colère qui était bien vite réprimée par les soldats. De rares cris de joie venaient quelque peu égayer ce sombre tableau. Quant aux deux Généticiens, à l'autre bout de la place, ils passaient de tente en tente, entourés d'une cohorte d'officiers de la Coalition Globale. Pour l'instant, Calen avait du mal à voir à quoi ils ressemblaient malgré leur grande taille mais il espérait les approcher d'un peu plus près quand on le conduirait à une tente.

- Calen, Anna et Samuel Lestrovick, c'est bien cela ? demanda la jeune femme de l'Enclave en consultant sur son bloc électronique les résultats du scan effectué par le portique.

Calen voulut répondre mais il trouva plus simple de hocher la tête frénétiquement.

- Vous vous êtes enregistré il y a trois ans et c'est votre première sélection ?

- Oui, répondit en souriant Calen. On est enfin choisis... ma femme est enceinte, vous savez ? Et mon petit gars est en pleine forme.

- Je n'en doute pas, répondit son interlocutrice d'un ton sec. Vous direz tout ça aux médecins. Veuillez vous présenter à la tente 22, s'il vous plaît.

La jeune femme s'écarta pour laisser passer Calen et sa famille.

- On y est arrivé... on y est arrivé, murmura Calen à sa femme en la serrant contre lui. Cette dernière lui lança un large sourire tout en hochant la tête. Puis il prit son fils dans ses bras et se dirigea vers l'endroit qu'on lui avait désigné. Deux gardes se trouvaient devant la tente. Le visage impassible, ils réservaient aux visiteurs un accueil plutôt froid. Mais il en fallait plus pour gâcher la bonne humeur de Calen dont le 'bonjour' retentissant sembla particulièrement les étonner.

Sous la tente, il y avait deux autres soldats pour accueillir les nouveaux arrivants, une simple table derrière laquelle était assis un individu en blouse blanche, qui regardait une sorte d'écran, aussi mince qu'une feuille, qui flottait juste au-dessus de la table, et une jeune femme, également en blouse blanche, qui se tenait à côté d'une table surmontée d'une sorte de projecteur. Deux chaises étaient disposées devant la table.

Dès qu'il fut entré, Calen tendit aussitôt la main au premier garde à sa droite. Celui-ci haussa un sourcil, regarda son collègue et accepta la main tendue. Puis il suivit des yeux cet olibrius qui disait bonjour à tout le monde. Après avoir salué le médecin derrière le bureau, Calen tira une des chaises pour que sa femme puisse s'asseoir et il installa son petit garçon sur la seconde.

- Allez donc chercher une troisième chaise, demanda le médecin à son assistante.

- Inutile de vous déranger, intervint Calen. Je peux rester debout, cela ne me gêne absolument pas.

- Mais cela ne nous dérange pas le moins du monde, monsieur... monsieur Lestrovick, répondit le médecin.

Son assistante quitta la tente par l'arrière et revint juste après avec une chaise pliante qu'elle installa devant le bureau.

Calen la remercia d'un signe de tête avant de s'asseoir.

Le médecin tendit la main vers l'écran immatériel qui flottait devant lui. Il portait une sorte de gant qui semblait lui permettre de commander l'appareil.

- Permettez-moi d'abord de me présenter, reprit le médecin. Je suis Daniel Paulson et en tant qu'expert en génétique, j'ai été mandaté par la Commission du Département de la Santé pour tester les éventuels candidats à l'Exode. Vous savez que la vie dans les stations sous-marines est rude et il est nécessaire que nos candidats aient les bonnes prédispositions. Voici mon assistante, Irina, qui sera chargée d'effectuer les analyses nécessaires. L'examen est court et n'est pas douloureux.

- Vous vous appelez Calen Lestrovick et vous avez 39 ans, c'est cela ?

Calen hocha la tête.

- Votre fils Samuel est âgé de 10 ans et votre femme Anna a 32 ans. Nous sommes toujours d'accord ?

- D'après nos relevés, vous êtes enceinte de cinq mois ? reprit-il en s'adressant à la femme de Calen.

Cette dernière se contenta de hocher la tête timidement, ce qui sembla étonner son interlocuteur.

- Ma femme est muette, intervint immédiatement Calen.

- Ce n'est pas mentionné dans son dossier, s'étonna de nouveau le médecin. Muette de naissance ?

- Non, c'est récent, un éclat lui a sectionné les cordes vocales lors de la dernière attaque de l'Insurrection.

Anna écarta légèrement le foulard qu'elle avait au cou pour montrer sa cicatrice.

- Très bien ! s'exclama le médecin que cela semblait rassurer. Ce n'est donc pas quelque chose que nous ne puissions régler par une intervention chirurgicale. Vous êtes donc enceinte de faux jumeaux, ce qui est une très bonne chose pour vous puisque nous avons besoin de femmes fertiles dans les arches.

- Et votre fils est également muet ? reprit-il.

- Non, simplement timide, répondit Calen, une pointe d'agacement dans la voix.

L'homme se tut quelques instants tandis qu'il semblait noter des informations sur l'écran flottant. Puis il se leva en désignant la table d'examen.

- Par qui commençons-nous ? demanda-t-il tandis qu'il faisait glisser son écran dans les airs pour l'approcher de l'appareil.

- Je vais montrer l'exemple, annonça Calen en se levant et en commençant à enlever ses vêtements.

- Ne retirez que votre manteau, lui indiqua l'infirmière. Le reste n'est pas un obstacle pour la machine.

Il s'allongea sur la plaque de métal juste avant que la machine ne se mette en marche et ne le balaie lentement d'une sorte de pinceau lumineux. Pendant que se déroulait l'examen, l'infirmière lui fit une petite piqûre au doigt puis plaça l'échantillon dans un compartiment de l'appareil.

- Tout cela me semble parfait, commenta le médecin au bout de quelques minutes alors qu'il regardait les résultats qui s'affichaient sur son écran.

Puis ce fut au tour de son fils de subir l'examen. Le jeune garçon restait muet comme une carpe et semblait terrorisé. Il ne cessait de jeter des regards nerveux à son père qui savait ce que le petit ressentait. Il avait passé tant d'années sur les routes à voir des horreurs sans nom que cela l'avait profondément marqué. Depuis qu'ils étaient arrivés à Dresde, il ne s'était lié avec aucun enfant de son âge et ne quittait pas ses parents d'une semelle, craignant certainement d'être abandonné. Malgré la douceur de l'infirmière, il resta extrêmement tendu pendant toute la procédure. Quand ce fut fini, il se précipita dans les bras de son père qu'il ne lâcha plus pendant que sa mère subissait à son tour l'épreuve de la machine.

Dieu qu'elle paraissait fatiguée et triste songea son mari. Un peu comme leur fils. Anna vivait mal cette angoissante attente pour savoir si oui ou non ils seraient acceptés dans une des arches. Sa blessure au cou n'avait rien arrangé mais depuis qu'elle était enceinte, elle semblait encore plus déprimée. Toutefois Calen était persuadé que tout cela ne serait bientôt plus qu'un mauvais souvenir.

- Nous en avons maintenant terminé, annonça le médecin en reprenant sa place derrière le bureau.

Il ramena l'écran vers lui, compléta le dossier qui s'affichait puis lança un grand sourire à ses patients.

- Je crois que nous avons là un excellent dossier et que votre admission dans l'Enclave ne devrait être qu'une forma...

Alors que Calen commençait à se sentir enfin soulagé, il nota un brusque changement sur le visage du médecin dont l'attention venait d'être attirée par quelque chose sur son écran. Il fronça les sourcils et appela l'infirmière. Cette dernière se posta derrière lui pour examiner ce qu'il lui indiquait sur l'écran. Elle semblait tout aussi perplexe que lui.

- Je vous prie de nous excuser, dit-il à Calen, il semble que nous ayons un petit problème. Je n'en ai que pour quelques minutes.

Puis le médecin se leva et quitta la tente.

Calen sentit une terrible angoisse s'abattre sur lui. Malgré les sourires de l'infirmière qui cherchait à le rassurer, il sentait bien que quelque chose clochait. Un silence pesant s'était abattu dans la tente, un silence qui rendait tout le monde nerveux. Les gardes lui lançaient des regards gênés, presque compatissants ; cela n'augurait rien de bon.

Le médecin revint mais il n'était pas seul. Il était suivi par les deux Généticiens qui firent signe à leur escorte d'attendre dehors. Calen sentit aussitôt son estomac se nouer. Pourquoi avaient-ils traversé toute l'esplanade pour venir ici ? Qu'avait révélé l'examen qui soit si important ?

En voyant les deux augustes personnages qui venaient d'entrer, Calen était partagé entre un pur sentiment de terreur et une véritable fascination. Les deux Généticiens, un homme et une femme, étaient terriblement impressionnants. D'abord par leur stature, ils étaient grands, près de deux mètres, avec un corps musculeux et élancé. Où qu'ils soient, on ne voyait qu'eux et il était difficile de détacher les yeux de leur aura envoûtante. Dans leurs amples toges, on aurait dit des sénateurs romains, ou des divinités grecques, mais en plus majestueux et plus impérieux.

Ensuite, il y avait leur visage, des visages comme Calen n'en avait jamais vu, des visages sans âge, vieux et jeunes tout à la fois. De longs cheveux blancs faisaient ressortir la perfection de leurs traits, une perfection presque irréaliste.

Mais le plus perturbant, c'était certainement leur regard. Il y avait dans leurs yeux quelque chose de terrible et de totalement inhumain. Quand ils le regardaient, Calen se sentait comme un animal pris au piège par des prédateurs. Il avait l'impression que d'un simple regard, ces êtres étaient capables de tout savoir sur vous, de vous mettre à nu, de percer tous vos secrets. Étaient-ils seulement humains ? En les voyant, il pouvait en douter tant ils n'exprimaient pas la moindre émotion.

- Anna, Calen, annonça le médecin, laissez-moi vous présenter deux de nos bienfaiteurs, Dame Nisalia et le Seigneur Arisheim.

Les deux Généticiens adressèrent un léger signe de tête à Calen puis leurs regards glissèrent lentement sur Samuel avant de s'attarder quelques instants sur Anna. Le médecin leur indiqua alors quelque chose sur l'écran flottant. Nisalia fronça les sourcils et lança un regard interrogateur à Arisheim qui hochait lentement la tête. Lui semblait savoir de quoi il s'agissait. Il se détourna de l'écran pour s'approcher de Calen qu'il toisa du regard comme s'il cherchait quelque chose sur lui. Puis il eut un sourire froid en lui posa la main sur le visage.

- Laissez-vous faire, ordonna-t-il.

Même si Calen avait voulu bouger, il n'aurait pas pu. L'ordre l'avait totalement paralysé et le contact de la paume du Généticien était comme de la glace. C'est à peine s'il osait respirer. Il sentit un léger picotement sur sa joue puis une douce chaleur l'envahit. Arisheim décolla sa main et s'approcha d'Anna à laquelle il fit subir la même chose. Après cela, il jeta un regard à l'enfant et se détourna pour quitter la tente. Avant de partir il souffla quelque chose à l'oreille du médecin.

Les deux Généticiens partis, un silence pesant s'installa de nouveau sous la tente. Le médecin avait l'air gêné quand il s'assit à son bureau.

- Je suis navré de vous annoncer que vous n'êtes pas admis à rejoindre les arches, annonça-t-il sans même regarder ses interlocuteurs. Votre femme et vous-même n'êtes pas non plus autorisés à vous rendre dans un centre de suicide assisté mais votre fils, oui.

- Les gardes vont maintenant vous raccompagner, termina-t-il en faisant un geste en direction des sentinelles.

Calen resta un moment les yeux dans le vide, incapable de la moindre réaction tandis que sa femme s'effondrait en pleurant. Il était clairement en état de choc, incapable de comprendre ce qui venait de se passer. Son esprit refusait d'admettre ce qui venait d'être dit. C'est à peine s'il sentit qu'un soldat l'aidait à se lever en lui tenant un bras tandis que l'infirmière et un autre garde s'occupaient de sa femme et de son fils.

- Mais pourquoi ? Parvint-il à murmurer avant d'être conduit à l'extérieur de la tente.

Toujours soutenu par le garde, il passa à côté des Généticiens et de leur escorte. Son regard croisa celui d'Arisheim et il eut une étrange impression qu'il n'arrivait pas à définir. Puis il remarqua que Nisalia les regardaient tous les deux et qu'elle aussi semblait s'interroger sur ce qui venait de se passer.

- Pourquoi ? Répéta Calen.

Les gardes conduisirent Calen et sa famille hors de l'esplanade. Ils les laissèrent, hagards, de l'autre côté de la barrière de sécurité, là où des employés des Centres de Suicide Assisté et des groupes de psychologues attendaient ceux qui avaient été rejetés. Pourtant aucun ne vint vers eux. Ils allèrent s'asseoir sur un banc tout proche.

Calen tenta de reconforter sa femme en pleurs en la serrant contre lui tandis qu'il caressait les cheveux de son fils assis sur ses genoux.

- Qu'est-ce qu'on va faire papa ?

- Je ne sais pas Samuel, je ne sais pas mais je te promets que je vais trouver.

Autour de l'imposante forteresse généticienne de la Mer Baltique s'étendait la mer à perte de vue. Juchée sur un colossal pilier de métal, le vaste dôme du bastion s'élevait à une centaine de mètres au-dessus des flots. Sa structure était tellement noire qu'elle semblait absorber la lumière. On n'y discernait aucune ouverture à part un anneau vitré qui ceignait sa base et la partie supérieure du dôme. Une vingtaine de ces stations généticiennes assuraient la protection des arches sous-marines et abritaient les laboratoires de leurs mystérieux bâtisseurs.

Quand Nisalia pénétra dans la salle de contrôle centrale de la forteresse, Arisheïm était perdu dans ses pensées. Il ne ressemblait plus à cet individu athlétique qui avait visité l'enclave de Dresde mais à un vieillard fatigué, à la peau ridée. Comme tous les généticiens, son aspect physique trahissait son humeur et à en croire son visage creusé, il semblait soucieux. Tout autour de lui des écrans immatériels flottant dans les airs affichaient des milliers de données qu'il faisait défiler d'un simple geste de la main. Il semblait s'intéresser à un écran particulier où étaient projetées des informations concernant les relevés génétiques de plusieurs individus. Mais Nisalia n'eut pas le temps de savoir de quoi il s'agissait car dès qu'il s'aperçut de sa présence, Arisheïm fit disparaître les projections et son aspect redevint l'incarnation de la perfection.

- Les responsables des arches m'ont fait parvenir des rapports plutôt encourageants au sujet de l'accélération génétique des mammifères marins, annonça Nisalia. Les pertes dues à la mutation provoquée sont extrêmement réduites et la plupart des espèces s'adaptent parfaitement bien. Quant aux spécimens d'élevage non mutés, les exo-respirateurs semblent donner d'excellents résultats.

- Et la population humaine ? demanda Arisheïm.

- Globalement, tout semble bien se passer mais on nous signale quelques problèmes de comportement chez les plus anciens évacués. Le taux de natalité semble également inquiéter notre sœur Scyllia.

- Comment ça ?

- Il n'est pas brillant et pourrait poser un problème pour le renouvellement des générations.

- Nous verrons cela quand l'Exode sera achevée, la seule chose qui importe c'est que la Nappe soit en place avant la phase finale.

Nisalia baissa la tête.

- Vous irez donc jusqu'au bout ?

- Je connais ton sentiment à ce sujet, ma chère, mais le Conseil en a décidé ainsi et c'est ainsi qu'il en sera.

- Même sans l'unanimité de ses membres ?

- Ceux d'entre nous qui ont soutenu l'Insurrection ne sont plus membres du conseil. Ils ont trahi notre cause et ils en assumeront toutes les conséquences.

- Je reste fidèle aux décisions du conseil, répondit Nisalia, mais comment pouvez-vous soutenir un projet qui aboutira inévitablement à la mort de plus de trois milliards de personnes.

D'une pensée Arisheïm commanda aux murs de la salle de contrôle de devenir transparents puis il alla se camper devant la grande paroi circulaire pour contempler l'océan. Une pluie drue tombait sur la mer déchaînée et de lourds nuages se rassemblaient à l'horizon. Un terrible ouragan se préparait... encore un.

POLARIS - EXODE_

PHILIPPE TESSIER

- Avant que nous n'intervenions, dit-il sans quitter des yeux la vaste étendue maritime, deux milliards de femmes, d'hommes et d'enfants sont morts à cause de la famine, des maladies, des catastrophes naturelles et des guerres. En quelques siècles, la race humaine aurait totalement disparu. L'ennemi que nous combattons est terrible Nisalia. Il ne souffre pas de demi-mesures ! Si la seule solution pour le vaincre est l'anéantissement de la surface, alors nous le ferons !

- Mais nous les avons déjà vaincus, s'exclama Nisalia. Repoussés dans les noirs abîmes de l'océan où ils demeurent depuis 250 millions d'années, les Ternasets ne sont pas une menace dont nous ne puissions triompher.

- L'humanité ne peut survivre à une guerre climatique d'1 million d'années, telle que celle que nous avons livrée dans le passé ! Et quel prix nous avons dû payer alors ! Ne soyez pas aveugle, ma chère. Les choses sont différentes cette fois-ci. Au fil des siècles, les Ternasets ont lentement sapé les bases même des civilisations humaines grâce à leurs spores et à leurs armes psychiques. Ils ont provoqué les premiers cataclysmes et ont préparé patiemment le retour des Entités. Déjà, leurs jungles s'étendent sur toutes les terres émergées. Ce n'est qu'une question de temps avant que le Flux ne s'ouvre à nouveau. Et je vous garantis qu'à ce moment-là, nous accueillerons les Entités comme il se doit !

- En détruisant les terres émergées ! s'exclama Nisalia, et en condamnant à une mort certaine ceux qui n'auront pas été évacués.

- Oui ! Mais quel choix avons-nous ? N'oubliez pas que cinq des nôtres ont déjà succombé au pouvoir des Entités et de leurs séides, les Ternasets. Aveuglés par leur folie, ils sèment la mort et la destruction sur ce monde. Si nous nous battons comme vous le suggérez, la surface sera tout aussi détruite par les combats et d'autres parmi nous tomberont certainement. Nous fermerons définitivement le flux et nous reconstruirons la surface ; c'est prévu et nos machines sont prêtes. Nous en ferons un jardin sans pareil où les élus pourront s'épanouir en toute sécurité.

Nisalia n'essaya même pas de répondre, elle savait que ce serait vain car un tel débat avait déjà eu lieu devant le conseil. Elle soupira avant de se poster à côté d'Arisheïm pour contempler la mer.

- Pourquoi étiez-vous intéressé par ce couple de l'Enclave ?

- Oh ! Une simple lignée à laquelle je m'intéresse.

- Alors pourquoi leur avoir refusé l'accès à l'Arche ?

- Une impasse génétique, répondit Arisheïm, après quelques instants d'hésitation. Une impasse sans intérêt.

Nisalia hocha lentement la tête mais elle n'était pas dupe. Il lui cachait quelque chose. Elle demeura silencieuse un long moment puis vit dans son champ de vision s'afficher plusieurs données qu'on transmettait à l'ordinateur implanté dans sa rétine.

- L'Enclume nous signale qu'un puissant tremblement de terre devrait avoir lieu dans les heures qui viennent dans la région du Canal du Mozambique, commenta-t-elle tout en faisant défiler les informations d'une simple pensée. Je vais signaler aux arches de la région de se désolidariser de leur amarrage.

POLARIS - EXODE_

PHILIPPE TESSIER

Tandis qu'elle rédigeait mentalement le message à transmettre aux arches, Nisalia tendit une main dans le vide vers les données immatérielles qu'elle était la seule à voir. Elle fit apparaître une carte du monde et sélectionna la région du Canal du Mozambique. Le message transmis, elle coupa la projection.

- Faedron aimerait que vous assistiez à la conférence avec les chefs de la Coalition, reprit-elle. Ils attendent des nouvelles sur l'avancée des opérations.

- J'assisterai à la visio-conférence, répondit Arisheïm avec un certain énervement dans la voix.

Ces petits chefs l'énervaient au plus haut point. Si leurs ancêtres avaient su réagir autrement, peut-être qu'on n'en serait jamais arrivé là. Il ne supportait pas leurs questions incessantes, leur incompréhension totale du grand dessein et les airs de chefs d'Etats qu'ils conservaient alors que leurs nations étaient mortes depuis bien longtemps. Dire qu'ils avaient voulu embarquer les premiers ! Mais pour eux aussi, une solution avait été préparée.

CHAPITRE 2

Sur un surplomb rocheux à proximité de la grotte où il avait laissé le vieil homme sous la garde de Lénid, Lyam observait avec une certaine inquiétude la longue vallée sinueuse qui s'étendait entre les Monts Carpates. La traverser était pour l'instant impossible à cause des deux énormes tornades noires qui balayaient tout sur leur passage en arrachant le peu de végétation qui subsistait et en soulevant dans les airs une nuée de débris. Les deux monstres sifflant et hurlant étaient gigantesques ; les vents devaient souffler à plus de 500 km/h. Alors qu'il se trouvait à plusieurs kilomètres, Lyam avait du mal à rester debout quand certaines rafales l'atteignaient. Pourtant, malgré le danger qu'elles représentaient, il était totalement fasciné par cette puissance incommensurable. Les deux colosses tourbillonnants semblaient danser dans cette étroite vallée comme deux géants indifférents au sort des fourmis qu'ils écrasaient.

Lyam savait qu'ils n'avaient pas le choix, la nuit n'allait pas tarder à tomber et ils allaient rester bloqués là puisque c'était la seule route sûre qu'ils pouvaient emprunter pour rentrer au campement. De toute manière, une tempête se profilait et avec la pluie qui tombait dru depuis quelques heures et les éclairs qui embrasaient l'horizon, ils seraient bien mieux au sec dans une caverne.

Au bout d'une quinzaine de minutes, Lénid vint le rejoindre sur la corniche. Lui aussi avait du mal à tenir debout tellement le vent soufflait fort mais lui aussi céda à la contemplation en apercevant le spectacle grandiose qui se manifestait sous un ciel lugubre.

- Toujours inconscient ? demanda Lyam en utilisant le communicateur incorporé dans son masque.

Lénid se contenta de hocher la tête.

- Ça ne devrait plus tarder maintenant, ajouta Lyam. Ils se déploient toujours au plus fort du phénomène.

- Il y a une station dans le coin ? demanda Lénid.

- Juste sur la pointe rocheuse là-bas, répondit son compagnon en désignant un pic rocailleux tout à l'ouest de leur position.

Ils attendirent encore une dizaine de minutes puis ils virent enfin ce qu'ils attendaient. Tandis que des milliers de petites sphères noires surgissaient d'ouvertures cachées dans le pic rocailleux, de longues antennes émergèrent à son sommet. Les sphères furent comme aspirées par les tornades et se mirent à tourbillonner. Et plus elles tourbillonnaient, plus elles brillaient, en emmagasinant une énergie colossale qu'elles libéraient régulièrement en un puissant éclair dirigé vers leur station. Elles vampirisaient littéralement l'énergie des colonnes rugissantes. L'étrange ballet dura encore une bonne demi-heure avant que les tornades ne commencent à vaciller pour finir par se dissiper. Alors les sphères rejoignirent leur base tandis que les antennes au sommet du pic continuaient à attirer la foudre et à se gorger de l'énergie de la tempête qui arrivait.

- Et encore de l'énergie pour les Enclaves ! Soupira Lyam. Il faudrait qu'on tente de les pirater ces stations.

- On peut pas répondre laconiquement Lénid. L'énergie collectée passe par des réseaux souterrains beaucoup trop profonds pour qu'on puisse les atteindre et les systèmes de défense sont redoutables.

- Bon, je crois qu'on ferait mieux de se mettre à l'abri maintenant avant que ça ne cogne vraiment, reprit Lénid en regardant avec inquiétude le front nuageux plus noir que la nuit, qui venait de l'Ouest.

Lyam acquiesça.

L'ouverture de la grotte se trouvait dans un petit renfoncement, bien à l'abri du vent. Même s'il ne faisait pas froid, ils firent un petit feu puis ils entreprirent d'ôter leurs lourdes tenues. La tâche était ardue car les combinaisons dont ils étaient vêtus étaient renforcées par un système complexe de câbles, de muscles artificiels et de micro-moteurs qui constituait le puissant exo-squelette amplifiant leurs capacités physiques. Quand ils eurent terminé, ils s'assirent de part et d'autre du feu et grignotèrent un morceau. Lyam lançait des regards nerveux en direction du vieil homme allongé au fond de la grotte. Il était bien vivant mais toujours inconscient.

- Tu as remarqué qu'il n'a aucune blessure, lui murmura Lénid comme s'il avait peur que l'étranger ne l'entende.

- Je suis certain qu'il avait des marques de brûlures sur le visage quand on l'a récupéré, répondit Lyam. Et ses vêtements étaient déchirés, maintenant ils sont intacts.

- Ce type me fait froid dans le dos, commenta Lénid. On ferait peut-être mieux de le laisser là, tu ne penses pas ?

Lyam ne pouvait détacher son regard de l'étrange visage du vieil homme. Il avait quelque chose de fascinant et de terriblement effrayant.

- Tu l'as fouillé ? demanda-t-il.

- Je veux pas y toucher mais il n'a pas d'armes apparentes.

Soudain, Lyam posa la ration qu'il était en train de manger et tira un sac fixé à sa combinaison. Il y prit une sorte de fin collier noir et s'approcha prudemment de l'étranger. Avec précaution, il se pencha pour lui fixer le collier autour du cou. Puis il regagna rapidement sa place avant de sortir un petit bracelet qu'il passa à son poignet.

- Inutile de prendre des risques, dit-il. Au moindre danger, on lui fait exploser la tête.

Tandis que la tempête se déchaînait à l'extérieur, les deux amis restèrent un long moment silencieux. Puis, alors que Lyam mâchouillait un morceau de viande séchée aussi dure que de la carne, il se leva de nouveau, s'approcha du vieillard et tira son couteau.

- Je veux en avoir le cœur net, dit-il en s'apprêtant à pratiquer une légère incision sur le bras du vieil homme.

A sa grande surprise, il eut du mal à entailler la peau et seule une toute petite quantité de sang jaillit de la plaie, juste le long de la coupure. Puis le sang sécha presque immédiatement et la peau se reconstitua sous ses yeux.

- Soit il n'est pas humain, soit il est bourré de nano-sondes chirurgicales, dit-il en rangeant sa lame. Mais je n'ai jamais vu de nano-sondes aussi efficaces.

Il regarda plus en détail le bras de l'individu. La peau paraissait lisse mais elle était rugueuse au contact. Il n'y avait aucun poil.

- On va l'amener au professeur, il nous dira ce qu'il en pense, annonça Lyam en retournant près du feu.

- Tu notes bien que je n'étais pas d'accord pour qu'on le ramène, lui répondit Lénid en brandissant vers lui la cuillère avec laquelle il dévorait sa ration avec appétit.

- Espèce de trouillard, lui lança Lyam avec un grand sourire.

- Je ne suis pas trouillard, je suis prudent mon cher, c'est pas pareil. J'ai horreur de l'inconnu. Moi, ma spécialité c'est la mécanique, le concret, pas les machins dont on ne sait même pas d'où ça sort. Je ne suis pas comme toi, quelqu'un qui passes son temps à s'aventurer dans les endroits les plus dangereux sans même prendre la peine d'étudier le terrain. Tu es trop téméraire ; un de ces jours, ça risque de te jouer un mauvais tour. Si ça se trouve ce type-là, c'est un Généticien !

- T'y crois aux Généticiens ? S'étonna Lyam. J'ai toujours pensé que c'était une invention des politiciens.

Lénid finit d'avaler le gros morceau qu'il avait dans la bouche.

- Mon père m'a dit qu'il en avait vu un à l'époque où il travaillait sur un des chantiers des Enclaves. De toute façon comment expliquer autrement le bond technologique du dernier siècle ?

- Je ne sais pas, répondit Lyam en secouant la tête. On dit tellement de trucs à leur sujet que c'est un peu comme ces histoires de « choses » que certains auraient aperçues dans les jungles ou comme les sermons de notre prêtre. Je n'ai jamais vraiment cru à toutes ces histoires de l'Eglise Unifiée, alors ces soi-disant Généticiens qui viennent d'on ne sait où !

- Enfin t'as bien vu les Capteurs de Tempêtes qu'il y a dehors ! Je peux te garantir qu'on n'est pas foutus de concevoir des trucs comme ça. Et les Arches, les boucliers atmosphériques, les Enclaves ! Mon père c'était un très bon technicien et il a vu des machines dans les Enclaves, qui dépassaient de très loin ce qu'il était capable d'imaginer. Et puis, il faut pas oublier qu'un paquet de gens les ont vus quand ils sont apparus du temps des Nations Unies ; en tout cas c'est ce que mon arrière-grand-père racontait. Ou c'était peut-être mon arrière-arrière-grand-père, je sais plus trop. De toute manière, ça doit être dans les livres d'Histoire.

- Ben, tu sais, les livres d'Histoire ça fait plus d'un siècle qu'on n'en a pas vu la queue d'un. Mais admettons, alors ils viendraient d'où tes Généticiens ?

- D'un autre monde, répondit Lénid sans se démonter. D'où veux-tu qu'ils viennent ? On raconte qu'ils ont un vaisseau spatial en orbite autour de la planète.

- Il nous manquait plus que ça, des extraterrestres, se moqua Lyam. Non, décidément, j'ai du mal à gober toutes ces histoires. Bon, on a une sacrée marche qui nous attend demain alors si on dormait un peu ? On reparlera de tout ça une autre fois.

Les deux compagnons s'installèrent confortablement pour la nuit. A la lueur des flammes vacillantes, Lyam jeta un dernier regard à l'étranger et un frisson lui parcourut l'échine.

- Dors bien et essaie de ne pas trop penser à l'extraterrestre qui est avec nous, dit-il en plaisantant. Remarque, c'est peut-être un vampire ?

Lénid lui lança sa boîte de conserve vide.

Assis au sommet des gradins du Grand Sénacle, l'étranger écoutait distraitement le discours enflammé d'un des ses frères à l'Assemblée des Généticiens. Il était aujourd'hui question de l'énergie du Flux et de son incroyable potentiel, un sujet qui le laissait de marbre. Pourquoi prendre le risque d'exploiter une source d'énergie inconnue sans en avoir l'utilité et en sachant qu'elle avait déjà posé de nombreux problèmes par le passé ? Aussi, l'étranger s'intéressait plus aux dizaines de Généticiens réunis en cette occasion qu'à ce qu'ils disaient. Tous avaient revêtus leur tenue traditionnelle, une sorte de longue et ample toge blanche qui évoquait celle des sénateurs romains. D'ailleurs, il n'y avait pas que la toge qui évoquait l'antiquité. Bon nombre de Généticiens considéraient cette période de l'humanité comme la plus intéressante qui soit et il n'était pas rare qu'ils s'en inspirent.

Le regard de l'étranger balaya l'assemblée avant de s'égarer sur le grand dôme du Sénacle, un dôme légèrement lumineux qui baignait la vaste salle d'une lueur apaisante. En le contemplant, il était facile de se laisser entraîner dans un état méditatif et d'oublier où on se trouvait. Bon nombre de Généticiens que les débats n'intéressaient pas avaient déjà sombré dans cet état de semi-conscience. Ils en furent tous tirés brutalement quand la voix puissante d'Arisheïm résonna dans l'hémicycle.

- Manipuler le Flux serait à mon sens une grave erreur aux conséquences incalculables et imprévisibles, lança-t-il à l'orateur. Nous nous sommes tous ralliés à la Prophétie d'Imaël et à sa vision de l'Eden. Cette prophétie est sur le point de s'accomplir après tant de millénaires de guerres et de souffrances. Malgré notre science, malgré nos connaissances, nous ne sommes pas en mesure de prévoir l'impact que pourrait avoir le Flux sur notre monde. Je recommande donc la suspension du projet tant que des études plus poussées ne nous auront pas apporté les données suffisantes à sa poursuite.

- Maître Arisheïm, reprit l'orateur, un certain Illyon, nous sommes tous conscients du peu de données dont nous disposons sur le Flux. Malheureusement, nos recherches ne peuvent plus progresser tant que nous n'aurons pas percé le Mur de la Réalité pour y pénétrer. L'expérience que nous préconisons pourra apporter les réponses aux questions que nous nous posons et s'il s'avère que le Flux représente un danger, nous scellerons la brèche.

- Si l'on peut sceller une telle brèche, rétorqua Arisheïm.

- Le Flux s'est déjà manifesté par le passé et à chaque fois il s'est refermé, contra Illyon.

Le débat reprit de plus belle et l'étranger retourna à sa contemplation du dôme jusqu'à ce qu'il en soit tiré par une femme venue lui servir un rafraîchissement.

- Tu es une de mes œuvres ? demanda-t-il en prenant le verre qui lui était tendu.

- Oui Seigneur, vous suivez ma lignée depuis plusieurs siècles et lorsque ma mère a été enceinte vous avez apporté une nouvelle correction à mon code génétique.

- Je n'en suis pas mécontent, répondit l'étranger.

En fait il en était très fier. L'arkonienne était splendide. Grande et élancée, elle était d'une beauté stupéfiante avec des traits d'une finesse étonnante. Sa peau n'avait aucun défaut et ses longs cheveux noirs étaient comme de la soie. Que de travail accompli dans l'évolution humaine ! Cependant, l'étranger estimait que les arkonienens n'étaient pas encore achevés. Il faudrait encore quelques générations pour parfaire son modèle génétique.

D'un signe de tête, il l'autorisa à s'éloigner mais il ne put la quitter des yeux avant qu'elle ne disparaisse derrière un autre gradin. C'est à ce moment qu'il s'aperçut que les Généticiens commençaient à quitter le Sénacle. La structure du bâtiment commençait à se disperser en milliard de nano-éléments laissant pénétrer la lumière et la douce chaleur d'un soleil printanier. Bientôt il ne resta plus que les gradins qui se dressaient au milieu d'un vaste parc arboré. Tout autour se dressaient les dômes de verre des bâtiments d'une ville totalement intégrée à la nature et dans laquelle des milliers d'arkoniens vaquaient à leurs occupations.

Vêtu de son grand manteau de bure, l'étranger se trouvait au sommet d'une falaise escarpée. Appuyé sur son long bâton comme si c'était la seule chose qui l'empêchait de s'effondrer, il avait les traits tirés et le regard sombre. Sous un ciel rouge, déchiré par des éclairs d'énergie d'une prodigieuse puissance, il contemplait en contrebas la plaine qui s'étendait à perte de vue. Et ce qu'il voyait le faisait bouillir d'une colère qu'il avait du mal à contenir. Partout où portait son regard, la terre était craquelée et désolée. De fissures béantes jaillissaient des torrents de lave tandis que des geysers de feu s'élevaient haut dans le ciel. De temps à autre, de fantastiques explosions soulevaient le sol, projetant des débris sur des kilomètres à la ronde. Et puis, il y avait ce son suraigu et distordu qui accompagnait d'étranges fluctuations dans l'atmosphère terrestre, comme si la réalité elle-même était en train de s'effondrer. Le Flux était déchiré, secoué de convulsions. Il s'en échappait des arcs aveuglants vaporisant tout sur leur passage. Et l'étranger savait que toute la planète était semblable à ce qu'il voyait.

- Il faut partir ! Entendit-il.

L'étranger fut arraché à sa contemplation et finit par remarquer les informations alarmantes que son ordinateur oculaire projetait dans son champ de vision. Il lui fallait effectivement s'en aller avant qu'il ne soit trop tard.

Il se retourna et hocha lentement la tête à l'attention d'Arisheïm.

- Imaël est mort, dit ce dernier.

- Son esprit ? demanda l'étranger.

- Anéanti. Tout est perdu, la Terre est morte. Il nous faut rejoindre l'Enclume et nous préparer au grand saut.

- Tant de sacrifices pour en arriver là, commenta l'étranger sur un ton aigri. J'espère que l'Histoire ne se répétera pas !

Les deux hommes s'avancèrent vers le grand vaisseau sphérique dans lequel embarquaient leurs frères et leurs sœurs, les derniers Généticiens. Ils n'étaient plus que trente ! Les trente derniers descendants de la race humaine. L'étranger sentit son cœur se serrer en apercevant le sarcophage transparent où reposait le noble Imaël. Il le suivit du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'intérieur du vaisseau, puis il hâta le pas pour rejoindre les siens.

Dans la grotte où dormaient profondément Lyam et Lénid malgré les éclairs qui embrasaient la nuit et illuminaient par moment les ténèbres, le visage du vieillard n'était plus impassible. Il semblait souffrir et ses paupières trahissaient nettement les mouvements frénétiques de ses globes oculaires.

L'étranger était désormais à bord de l'énorme station-forteresse Enclume en orbite autour de la terre. Le planétoïde artificiel était la quintessence de la science généticienne et toutes leurs technologies y avaient été entreposées.

De la plate-forme d'observation qui ceignait l'énorme station orbitale sphérique, l'étranger observait les derniers instants de la Terre.

Soudain, il eut conscience que tout ceci n'était qu'un souvenir et qu'il ne se trouvait pas vraiment à cet endroit. Pourquoi ne se rappelait-il plus son nom ? Un bref instant, il ouvrit les yeux et vit qu'il se trouvait dans une grotte. Puis il reperdit connaissance avant de se trouver de nouveau en train de contempler la fin du monde.

- Nous avons provoqué ça ! dit-il à l'attention d'Arisheïm qui venait de le rejoindre.

- Alors, il faudra éviter de refaire les mêmes erreurs. Viens ! Ils nous attendent dans le noyau.

Les deux généticiens se rendirent au cœur de la forteresse, dans une vaste salle circulaire où, autour du sarcophage d'Imaël, étaient disposées trente plates-formes faites d'une matière ressemblant à la pierre. Devant chaque plate-forme attendait un généticien. L'étranger se plaça devant la sienne et Arisheïm se posta au centre de la salle. Il effleura délicatement le réceptacle où gisait Imaël.

- C'est ici que nos corps reposeront pour l'éternité, dit-il d'une voix puissante. Autour d'Imaël le Prophète, pour que nous n'oublions jamais sa vision. Vous savez tous que nous allons mourir car rien ne peut survivre au voyage que nous allons entreprendre. Mais nous ne ferons plus qu'un avec l'Enclume qui nous permettra de continuer à exister jusqu'à notre renaissance.

Après avoir porté son regard sur chacun de ses frères et sœurs, Arisheïm rejoignit sa place et tous les Généticiens s'allongèrent les uns après les autres. Puis, lentement, leurs corps commencèrent à prendre la teinte de l'étrange matière grisâtre dont étaient constitués les plates-formes jusqu'à ce que, finalement, ils soient transformés en statues.

L'énorme station forteresse fut alors plongée dans un silence sépulcral. Elle n'était plus qu'un tombeau, le dernier mausolée d'une espèce disparue.

L'Enclume quitta l'orbite terrestre. Elle glissa lentement dans le vide spatial en direction du Soleil pour plonger en son cœur.

L'étranger eut de nouveau conscience que ce n'était pas vraiment réel. Mais comment pouvait-il se souvenir de ça ? N'était-il pas déjà mort quand tout cela s'était produit ?

Dans la fournaise infernale du soleil, l'Enclume se gorgea de l'énergie infinie que pouvait lui fournir l'astre. Puis, progressivement, elle entama le processus qui lui permettrait d'amorcer son long voyage. Le soleil se mit lentement à se dilater avant de se contracter de manière extrêmement brutale. Il n'y eut pas d'explosion, pas de cataclysme cosmique, juste un trou béant dans le tissu même de l'espace et du temps, un trou dans lequel l'Enclume tomba comme une pierre.

Comment puis-je être conscient de ça ? Se demanda l'étranger. Il s'est passé quelque chose pendant le saut. Nous ne sommes pas seuls à bord de l'Enclume. Imaël est-ce toi ? Le temps n'existe plus, l'univers a disparu. Tout n'est que chaos. Imaël, j'entends ta voix résonner dans les longs couloirs de la forteresse. Comment est-ce possible ? Ton esprit n'a pas été préservé.

A l'entrée de la caverne, Lyam attendait le réveil de son ami en grignotant une plaquette de nourriture déshydratée. La matinée s'annonçait morne et pluvieuse mais, au moins, le risque de tempête était limité. Dès qu'il s'était levé, il s'était assuré que l'étranger n'avait pas bougé pendant la nuit. Rassuré, il avait enfilé sa combinaison et ravivé le feu pour faire chauffer un peu de café.

Il resta un long moment à profiter du calme de l'aube et à observer avec ses jumelles la longue vallée qui portait les stigmates du passage des tornades. Il en profita pour repérer les pistes qu'ils allaient emprunter pour rejoindre le camp de base puis il fit quelques relevés atmosphériques avant de faire un diagnostic complet de sa combinaison.

- Bien dormi ? Lui demanda Lénid en le rejoignant à l'entrée.

Les cheveux en bataille, les traits tirés, Lénid s'étira avec un bâillement retentissant. Une tasse de café à la main, il s'assit près de son compagnon et resta le regard perdu dans le vague. Les deux hommes restèrent ainsi, silencieusement, jusqu'à ce que soudain Lyam fronça les sourcils.

- Tu as entendu ? Chuchota-t-il.

Lénid dressa l'oreille. Il commença par secouer la tête puis il entendit aussi. C'était un son très aigu mais qui semblait discordant. Il paraissait provenir de la vallée mais il était très difficile d'en localiser l'origine précise. Par moment, le son s'amplifiait avant de redevenir à peine perceptible. Lyam avait beau balayé la vallée avec ses jumelles, il ne voyait rien qui puisse émettre un tel bruit.

- On dirait ce qu'on a entendu près du site du crash, murmura Lénid.

Lyam se contenta de hocher la tête. Inquiet, il rangea ses jumelles et sortit un vieil appareil radio d'une poche de sa combinaison. Dès qu'il l'alluma, le bruit se fit beaucoup plus intense. Lyam coupa aussitôt la transmission et il vit que Lénid grimaçait. Il massait sa mâchoire comme si elle lui faisait très mal.

- La vache ! Ça me fait mal aux dents ! Pas toi ?

- Tes plombages certainement, répondirent Lyam. Mais qu'est-ce que c'est que cette saloperie ?

Il avait beau scruté les alentours, il ne voyait rien d'anormal. Il reprit ses jumelles et regarda une nouvelle fois la vallée.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? Finit-il par dire.

- Qu'est-ce que tu vois ?

- Les couleurs... les couleurs disparaissent, expliqua-t-il à Lénid en lui tendant les jumelles.

Ce dernier regarda à son tour et il constata effectivement qu'à certains endroits du défilé, il n'y avait plus de couleurs où plutôt que les couleurs s'estompaient avant de redevenir vives et de s'estomper à nouveau. Le phénomène n'était pas uniforme et s'étendait en une large bande de plusieurs kilomètres de long. Puis, tout d'un coup, le son disparut et les couleurs redevinrent normales.

Les deux hommes restèrent un long moment aux aguets mais il ne se produisit rien d'autre d'anormal.

- Je crois qu'il serait bon qu'on fiche le camp d'ici, proposa Lyam. Je n'ai aucune idée de ce que ça pouvait être et, franchement, je n'ai pas envie de le savoir.

Lénid acquiesça avant d'aller enfiler sa combinaison et de ranger ses affaires. Puis il aida Lyam à attacher le vieil homme sur son dos avant de prendre leurs sacs et le bâton de l'étranger. Quelques minutes plus tard, ils étaient partis. Contrairement à l'itinéraire prévu au début, ils firent un large détour pour passer loin de la zone frappée par l'étrange phénomène.

Il ne leur fallut qu'à peine une demi-heure pour descendre dans la vallée ravagée par la tempête de la veille. La terre était retournée par endroit et il leur fallait souvent contourner de grandes mares d'eau stagnante ou des zones boueuses qui auraient rendu leur progression difficile. Ça et là, gisaient des arbres arrachés et même, de temps en temps, des morceaux de bois sans doute détachés de quelques bâtisses pulvérisées par les tornades à des kilomètres de là. La pluie tombait désormais en trombes ce qui réduisait leur visibilité. Il ne leur restait que quelques kilomètres à franchir avant de pouvoir emprunter une piste remontant dans les montagnes. Lyam et Lénid étaient aux aguets. Ils n'aimaient pas ce genre d'endroit car on y était trop exposé. Le sol détrempé recelait bien des pièges. Et puis l'étrange son qu'ils avaient entendu les inquiétait au plus haut point. Ils avaient hâte de franchir les quelques kilomètres qui les séparaient de l'abri des montagnes.

Juste avant d'atteindre leur objectif, Lyam s'arrêta. Entre deux rochers contre lesquels s'étaient entassés des arbres morts et différents débris, un animal le regardait. C'était un gros sanglier à moitié enfoncé dans une large mare de boue. Il avait le regard vide, le regard de la bête qui a longtemps lutté et qui sait que son heure est venue.

- On ne peut rien ! Lui souffla Lénid. Ni la sauver, ni récupérer sa carcasse pour manger.
- Ils auront bientôt tous disparu, murmura Lyam.

Le sanglier bougea et les deux hommes virent alors que l'animal était tenu par quelque chose, des sortes de lianes qui se resserrèrent sur son dos, l'entraînant un peu plus vers le fond.

- Des lianes, grogna Lénid. Saloperie de plantes.
- Allons-y, finit par dire Lyam en détournant le regard et en désignant les montagnes du menton.

C'est avec un certain soulagement que les deux compagnons s'engagèrent sur la piste rocheuse qui grimpait le long du contrefort des Monts Carpates. Malgré la pluie qui ruisselait sur la pierre mise à nue par les tempêtes, c'était un terrain solide dans lequel ils ne risquaient pas de partager le funeste destin du sanglier.

Le sentier les conduisit suffisamment haut au-dessus de la vallée pour qu'ils se sentent en sécurité mais ils devaient la longer pendant plusieurs kilomètres pour atteindre la passe qui leur permettrait de pénétrer au cœur du massif montagneux.

En milieu d'après-midi, alors que la pluie avait cessé, ils étaient arrivés en vue de la passe mais un sinistre spectacle les attendait en contrebas. Cela faisait longtemps qu'ils avaient aperçu l'épaisse fumée noire qui s'élevait au-dessus du relief et ils ne furent donc pas surpris quand ils découvrirent les ruines d'une petite ville. La plupart des bâtiments étaient en feu ou totalement détruits. Ça et là on pouvait apercevoir les carcasses encore fumantes de blindés.

Lénid fit signe à Lyam de se mettre à couvert pendant qu'il étudiait le terrain avec ses jumelles. Même si les affrontements s'étaient déroulés loin au-dessous d'eux dans la vallée, il n'avait pas envie de tomber nez-à-nez avec une patrouille ou d'être pris pour cible par un poste de défense automatique. A priori, il n'y avait rien à flanc de montagne et la ville semblait abandonnée. Des loups noirs descendus des montagnes hantaient désormais ses rues où ils se disputaient les cadavres.

Pourquoi cette ville avait-elle été détruite ? Qui s'était battu ici ? Ce qui restait des véhicules ne permettait pas d'identifier les belligérants. Mais en ces temps troublés, tout le monde se battait contre tout le monde. C'était à croire que l'humanité entière était devenue folle. Il n'était donc pas nécessaire que ce gâchis soit l'œuvre de la Coalition Globale ou de l'Insurrection. Une destruction aussi complète aurait pu faire penser aux machines du Jugement mais on n'en avait guère signalé aussi à l'ouest.

Lénid se demanda s'il y avait eu des survivants. Il en doutait fort et même si c'était le cas, les loups ou les maladies s'en chargeraient.

Pendant une bonne demi-heure, ils restèrent cachés à observer, avant de reprendre leur route. Dès qu'ils eurent atteint la passe, ils commencèrent à se détendre. A l'abri des montagnes, ils connaissaient bien les dangers qui les menaçaient. Même si la progression était par moment extrêmement difficile, surtout pour Lyam qui portait le corps de l'étranger, les deux hommes préféraient nettement suer sang et eau dans un environnement qu'ils maîtrisaient. Leur seule inquiétude était le risque de tempête. Si un puissant orage éclatait en montagne, ils savaient tous les deux qu'ils avaient intérêt à se trouver à l'abri.

De longues heures s'écoulèrent et à maintes reprises Lénid dû rafistoler l'exosquelette de Lyam qui commençait à montrer des signes de faiblesse. Il faut dire que le poids anormal du vieil homme mettait à rude épreuve les muscles artificiels de l'appareil qui ne parvenaient plus à compenser complètement la masse que supportait Lyam. Ils se relayèrent pour porter ce fardeau et, alors que les ombres du crépuscule envahissaient les montagnes, ils furent tous les deux soulagés quand ils aperçurent sur les sommets les signaux que leur envoyaient les hommes des avant-postes.

Après avoir répondu aux signaux, ils décidèrent de faire halte pour la nuit et d'attendre les guides qui les rejoindraient au petit matin. Ils trouvèrent une sorte de petit renforcement dans une paroi et s'y abritèrent. Ce n'était pas aussi sûr qu'une grotte mais au moins ça les protégerait de la pluie qui ne manquerait pas de reprendre cette nuit.

Leur abri étant assez étroit, ils coincèrent le vieil homme entre eux deux en position assise. Malgré le manque de confort, ils s'endormirent presque aussitôt tellement ils étaient las.

Le vieil homme était à bord d'Enclume... il savait que c'était un rêve... un souvenir d'il y a une éternité alors qu'il était mort. Son esprit glissait dans les longs couloirs obscurs de la forteresse qui souffrait. Le saut avait gravement endommagé sa structure qui, pourtant, était capable de résister à l'explosion d'un soleil. Il lui faudrait des millénaires pour se reconstituer et pour réactiver toutes ses fonctions.

Il pleuvait à bord du vaisseau ? Non, il pleuvait dans les montagnes où se trouvait l'étranger. Il avait du mal à séparer le présent du passé mais il commençait à lentement prendre conscience de la situation actuelle dans laquelle il se trouvait. Ses yeux papillotèrent, il sentit confusément la présence des deux hommes qui dormaient près de lui puis il sombra de nouveau dans l'inconscience.

Il se retrouva de nouveau dans la station forteresse mais bien longtemps après le saut. Il n'avait aucune idée du temps qui avait pu s'écouler depuis l'arrivée du vaisseau. Des milliers d'années ? Des millions d'années ? Peut-être même des milliards !

Soudain il se sentit aspiré par une force contre laquelle il ne pouvait rien et se retrouva en un instant dans le noyau de l'Enclume où se déroulait un spectacle saisissant. Au-dessus de chacun des tombeaux de pierre des Généticiens, il y avait désormais une machine noire suspendue au plafond. Et chacune de ces machines était dotée de dizaines de pattes articulées, aussi fines que des aiguilles, qui tissaient quelque chose dans le vide. On aurait dit des araignées en train de construire leur cocon.

Alors que les pattes des machines s'affairaient à une vitesse incroyable, on commença à apercevoir de vagues formes évoquant des silhouettes humaines. Ce n'était pour l'instant que des sortes de squelettes suspendus comme des marionnettes. Une fois ces squelettes constitués, les pattes continuèrent pendant un temps incalculable à travailler sans que l'on puisse comprendre ce qu'elles faisaient. Le vieil homme savait de quoi il s'agissait et lui voyait que les machines travaillaient au niveau moléculaire pour renforcer chaque cellule de ce qu'elles construisaient.

Une fois les squelettes terminés, les pattes se mirent à tisser les muscles, les tendons, les nerfs et, à chaque étape, elles passaient un temps considérable à figoler leurs créations à l'échelle de l'infiniment petit. Quand elles attaquèrent les organes, le vieil homme sentit son esprit aspiré dans un des pantins de chair en cours de fabrication. Ses yeux roulèrent dans ses orbites creuses et il hurla comme un damné, pleinement conscient de ce qui lui arrivait. Il sentit la moindre intervention des pattes mécaniques, il les sentit s'enfoncer dans ses yeux pour y greffer des ordinateurs moléculaires et il subit chaque étape de sa restructuration sans jamais pouvoir s'évader dans l'abri de l'inconscience.

Un temps interminable s'écoula avant que les machines-araignées achèvent leur œuvre en peaufinant la peau de leurs créations. Puis, satisfaites, elles se rétractèrent dans le plafond de la salle.

Trente corps nus s'effondrèrent sur le revêtement glacial de la salle du noyau. Les Généticiens restèrent longtemps inconscients puis, lentement et au prix d'atroces souffrances, ils se relevèrent et s'observèrent les uns les autres. D'une simple pensée ils se vêtirent de leurs longues robes de bure qu'ils firent naître du néant.

- Sommes-nous... vivants ? Souffla un des Généticiens, incrédule.

- Non, nous ne sommes que les simples fantômes d'un futur anéanti, soufflèrent Arisheïm qui regardait ses mains en tremblant. Tant qu'Enclume nous permettra d'exister !

Puis il tendit sa main dans le vide et fit apparaître son bâton avant de quitter le noyau suivi de ses frères et de ses sœurs. Ils gagnèrent la plate-forme d'observation du vaisseau et contemplèrent le monde autour duquel Enclume était en orbite.

POLARIS - EXODE_

PHILIPPE TESSIER

- La tâche qui nous attend ne sera pas aisée ! Déclara Arisheim. Il nous faut désormais reconquérir notre monde !

EXODE

CHAPITRE 3

Le camp de réfugiés de Dresde s'étendait sur des kilomètres autour de l'Enclave. On avait prié Calen et sa famille de quitter la zone sécurisée pour aller rejoindre le vaste camp constitué de tentes, de caravanes et d'abris sommaires, construits avec les moyens du bord. Ils n'avaient trouvé de place pour s'installer qu'à l'extrémité ouest de la zone mais cela leur convenait car, même si ce lieu était plus vulnérable en cas d'attaque, il était situé près des routes encore ouvertes. De plus, il y avait un dépôt des autorités civiles juste à côté, et chaque convoi qui arrivait à Dresde s'arrêtait ici. C'était donc le parfait endroit pour savoir ce qui se passait et préparer un éventuel voyage. Car Calen n'avait pas l'intention de baisser les bras.

Tandis que sa femme et son fils se reposaient sous la tente qui leur servait d'abri, il s'était installé sur le chemin boueux qui traversait le campement. Assis au sec sur une épave de voiture à moitié enfoncée dans la terre détrempée, il consultait une vieille carte rapiécée en prêtant attention à ce qui se passait autour de lui. L'endroit était plein de réfugiés qui, malgré la pluie, préféraient rester dehors plutôt que de se morfondre dans leurs logements de fortune. La plupart étaient réunis en petits groupes pour discuter, d'autres faisaient du troc et d'autres encore erraient au hasard dans les allées. Certains se préparaient à partir et se renseignaient pour savoir vers quelles enclaves se diriger.

Tout en regardant sa carte, Calen écoutait, au cas où il pourrait glaner un renseignement intéressant. Pas très loin de lui, un homme avait installé devant sa tente une petite table protégée par une toile imperméable tendue sur quatre piques en aluminium. Il passait ses journées à tenter de réparer une vieille radio et il semblait bien qu'aujourd'hui il ait réussi. Un attroupement s'était formé autour de lui et même si Calen n'entendait pas les émissions qu'il pouvait bien capter, il se contentait des commentaires.

- Une arme nucléaire a été utilisée contre l'enclave de Moscou, s'exclamaient certains.
- Encore un coup du Jugement, disait-on. Il n'y a que ces salauds pour utiliser de telles armes.
- Ben, c'est pas l'Insurrection qui assiégeait Moscou ? S'étonna un individu.

Chaque commentaire en faisait naître des dizaines d'autres et en fin de compte, on ne savait plus vraiment ce qui s'était passé. Calen secoua la tête et porta son attention vers le bruit de véhicule qui commençait à couvrir les bavardages stériles des gens réunis près du poste radio. C'était un camion de l'armée qui avançait lentement sur le chemin creusé de profondes ornières. A l'arrière de l'engin, des soldats larguaient devant les tentes des paquets de rations et de produits de première nécessité. Mais d'autres véhicules arrivaient derrière, des véhicules blindés qui revenaient certainement de mission. Certains étaient gravement endommagés, d'autres transportaient des blessés ou des soldats épuisés.

Quand le convoi passa devant Calen, il croisa le regard vide de quelques hommes entassés à l'arrière d'un véhicule de transport. Il ignorait ce qu'ils avaient pu endurer mais leur visage en disait long sur leurs souffrances. En fin de convoi, il y avait une vingtaine de militaires à pied. Calen les salua puis il plia sa carte et fit un bout de chemin en leur compagnie.

- Vous revenez d'où ? demanda-t-il.

Le soldat en tête de section lui jeta un regard en coin, un peu surpris par cette question.

- Nuremberg, répondit-il.
- L'Insurrection était arrivée là ? S'étonna Calen.
- Oui, mais on les a repoussé.
- La route de l'ouest est dégagée ?

Tout d'un coup le soldat s'arrêta et lança un regard étonné à Calen.

- Tu veux quitter Dresde ?
- J'ai été refusé pour l'Arche, admit Calen. J'ai une femme enceinte et un enfant.

Le soldat hocha lentement la tête. Il sortit un paquet de cigarettes de sa poche et le tendit à son interlocuteur. Puis les deux hommes se remirent en marche.

- L'arche de Cologne est sur le point de fermer mais tu as peut-être une chance là-bas. On y laisse pas mal d'installations militaires et, si tu as de la veine, l'armée peut te prendre sous son aile. Les troupes qui restent jusqu'au dernier moment ont certaines possibilité pour évacuer les gens de leur choix. Sinon, je sais qu'ils recrutent encore dans la Grande Enclave de Nancy mais certaines rumeurs font état d'une attaque imminente par les troupes de l'Insurrection. De toute manière, évite l'Est, c'est le chaos là-bas. On ne sait plus contre qui on se bat ! Tu peux emprunter les routes mais tu devras te méfier des pillards et des éléments de reconnaissance de l'Insurrection.

- Merci, répondit Calen avant de faire mine de s'éloigner.
- Eh ! Le rappela le soldat. Tu as une arme ?

Calen secoua la tête.

- Alors prends ça, et il sortit de son sac à dos un automatique et quelques chargeurs. Je l'ai récupéré sur un gars de l'Insurrection. Tu en auras plus besoin que moi.

Avec le pistolet et les chargeurs dans les mains, Calen resta un moment médusé.

- Range-moi ça vite, le pressa le militaire, et évite que d'autres ne te voient avec.
- Merci beaucoup, dit le jeune homme en glissant le matériel sous son lourd manteau. Mais... pourquoi ?
- J'embarque ce soir, répondit le soldat presque gêné. Bonne chance à toi.

Calen resta un moment à regarder s'éloigner cet homme qu'il ne connaissait pas mais qui avait fait ce qu'il pouvait pour l'aider. Il rejoignit sa tente, regarda longuement sa femme et son fils endormis puis il sortit le pistolet de sous son manteau. Il n'avait jamais tenu une arme de sa vie et il aurait aimé ne jamais en voir une d'aussi près mais il n'avait plus guère le choix. Il posa l'automatique par terre et enfouit son visage dans ses mains. Dieu qu'il était fatigué mais c'était une fatigue plus morale que physique. De manière assez étrange, il s'était rarement senti en meilleure forme.

Ceci dit, repartir sur les routes le terrorisait mais il n'avait pas le droit de baisser les bras. Son fils et sa femme comptaient sur lui et il lui était impossible de les décevoir. Il ramassa le pistolet, l'enveloppa dans un vieux chiffon et le glissa avec les chargeurs dans un sac à dos. Puis il sortit de la tente et se mit en quête d'un quelconque moyen pour transporter sa femme qui aurait certainement beaucoup de mal à marcher dans son état. Il se rendit à l'arrière du dépôt de la sécurité civile où s'était constituée une sorte de décharge pleine de matériels défectueux. On y trouvait en permanence une bonne centaine de personnes à l'affût de la moindre chose utile.

Calen trouva assez facilement ce qu'il voulait. Les chaises roulantes cassées ne manquaient pas. Le tout était désormais d'en bricoler une qui serait assez robuste pour tenir le coup sur la route. Il lui fallut tout l'après-midi pour dégoter ce dont il avait besoin et il repartit avec deux chaises, des roues, ainsi que des pièces détachées pour bricoler son véhicule de fortune.

Quand il arriva à la tente, son fils lui sauta dans les bras tandis que sa femme s'occupait de ranger sous la tente les rations livrées par l'armée.

- Qu'est-ce que c'est que tout ça, Pa ?

- De quoi vous bricoler des chaises roulantes où vous pourrez vous reposer toi et ta mère sur la route.

- On va repartir alors ?

- Oui, Samuel, on va repartir, répondit Calen en croisant le regard inquiet de sa femme.

- On va essayer de trouver un autre endroit où ils voudront bien de nous. Nous partirons dès que j'aurai terminé ça, ajouta-t-il en désignant le tas de ferrailles qu'il avait ramené de la décharge.

Anna hocha lentement la tête. Elle savait qu'ils n'avaient pas vraiment le choix.

Quand la nuit tomba, Calen n'avait pas beaucoup avancé dans son bricolage. Il laissa tout en vrac puis entra dans la tente. Il se déshabilla, déposa un baiser sur le front de son fils endormi et alla rejoindre sa femme qui l'attendait à la lueur d'une lampe à gaz. Il la serra contre lui et caressa délicatement son ventre bombé.

- On leur trouvera un abri sûr, lui murmura-t-il à l'oreille. Un abri pour notre famille.

Anna avait peur, il le voyait dans son regard. Mais comment pouvait-il en être autrement ? Elle enfouit la tête au creux de son épaule et il sentit ses larmes couler sur sa peau.

Au centre de la salle de conférence, Arisheïm devisageait avec une certaine arrogance les visages projetés sur la série d'écrans intangibles qui flottaient devant lui. Il méprisait profondément les derniers chefs des sociétés humaines mais, pour l'instant, ils étaient un mal nécessaire.

- Nous vous saluons Seigneur Arisheïm, dit le Président du Conseil Global. Je vous propose d'abréger les formalités et d'entrer tout de suite dans le vif du sujet. Nous savons que votre temps est précieux.

- Je vous en serais reconnaissant, répondit le Généticien.

Le président Vellas était le seul qu'Arisheïm considérait comme autre chose qu'un pantin. C'était un vieil homme de plus de quatre-vingts ans doué d'une remarquable intelligence et dont les préoccupations dépassaient largement sa propre personne. Sa lignée génétique était tout aussi intéressante et, en d'autres temps, son potentiel aurait pu être exploité

- Nous avons convoqué cette réunion pour faire un point précis sur la situation, reprit le Président. Plusieurs de nos savants se montrent en effet assez inquiets quant à l'application concrète de vos dernières mesures. Et vous n'êtes pas sans savoir que non seulement l'Insurrection a récemment redoublé d'activité mais elle gagne également de nombreux nouveaux partisans parmi nos propres forces. Certains se posent des questions au sujet de l'Exode. Nous ne remettons pas en cause les arches, bien entendu, mais l'évacuation complète de la surface. Des voix commencent à s'élever pour que l'on tente de trouver un accord avec l'Insurrection afin d'unir nos forces et de mener le combat ensemble.

Ainsi donc Nisalia n'avait pas renoncé à son projet de faire avorter le plan entériné par le conseil. Arisheïm savait très bien que c'était elle qui oeuvrait dans l'ombre. Elle n'avait jamais caché sa sympathie pour l'Insurrection et pour les généticiens renégats qui la soutenaient.

- Il est important de bien comprendre une chose, finit par répondre Arisheïm. Cela fait une éternité que les Ternasets préparent le retour des Entités. Le processus de destruction de la biosphère terrestre qu'ils ont enclenché, largement aggravé par vos actions au cours de ces derniers siècles, est irréversible. La vie telle que vous la connaissez à la surface va disparaître. Nous pourrions effectivement lutter comme nous l'avons fait il y a des millions d'années mais êtes-vous prêts à une guerre climatique qui durera plusieurs centaines de millénaires ? Une guerre de patience faite de subtils bouleversements qui, de toute manière, altérera totalement ce monde. La solution que le conseil des généticiens a proposé est certes radicale mais elle a le mérite de nous permettre d'atteindre deux objectifs : la destruction des Entités et un retour rapide à la surface.

- Qu'appellez-vous un retour rapide ? demanda un des chefs d'Etat.

- Entre deux mille et quatre mille ans, répondit sèchement Arisheïm.

Un long silence suivit la réponse du Généticien. Pour ces hommes, quatre mille ans étaient une éternité et Arisheïm savait qu'à leurs yeux, il n'y avait aucune différence entre un millier d'années et plusieurs centaines. Il aurait pu leur dire jamais que cela aurait eu le même effet. Les hommes ne raisonnaient qu'à l'échelle de leur vie ou, à la limite, celle de leurs enfants mais guère plus loin.

- Vous nous promettez une guerre « rapide », intervint un autre individu, mais vous nous demandez tout de même de fermer les yeux sur l'extermination de plus de trois milliards d'humains.

- Trois milliards d'individus déjà condamnés, précisa Arisheïm. Car ne vous leurrez pas, pas la moindre vie humaine ne sera épargnée si vous restez combattre à la surface. N'oubliez pas que les Entités se sont déjà emparé de cinq des nôtres ! Et les forces du Jugement sont un puissant atout dans cette guerre.

- Mais quelle garantie avons-nous que votre plan marchera ? Si la surface est anéantie, comment imaginer que nous puissions survivre sous l'eau ? Nos conseillers scientifiques mettent en doute l'efficacité de votre Nappe.

- Il serait difficile de vous expliquer la technologie que nous avons déployée en termes que vous puissiez comprendre, répondit Arisheïm sur un ton sarcastique. Ce n'est pas parce que vos « scientifiques » ne comprennent pas la subtilité de tous les éléments mis en jeu que cela ne marchera pas. Les composés biologiques et les nano-particules auto-réplicantes que nous avons injectés à la surface des océans pour former la Nappe sont capables d'absorber ou d'assimiler les éléments toxiques de la surface. De même, nous avons traité les poches de méthane sous-marines en contrôlant leur libération dans l'atmosphère ou en les exploitant grâce à nos stations de traitement. Nos machines et nos cultures aquatiques permettront une parfaite oxygénation des mers en attendant la reconstruction de l'écosystème terrestre, reconstruction qui sera accélérée par nos installations en surface et par les éléments qui seront produits lors du cataclysme final. Car si l'Embrasement balayera toute vie à la surface, le phénomène libérera en même temps les composés nécessaires au retour de la vie.

- Et qu'est-ce qui empêchera ces « Entités » dont vous parlez de nous attaquer dans les arches ?

- Parce que je vous l'affirme !

Cette dernière réponse d'Arisheïm avait été particulièrement sèche. Ce petit jeu commençait véritablement à l'ennuyer d'autant qu'il savait parfaitement que ces hommes feraient tout pour remettre son plan en question. Il était dans leur nature de toujours opter pour les solutions les plus idéologiquement acceptables même si ces décisions provoquaient à terme plus de désastres qu'un règlement radical du problème. L'Histoire du monde ne manquait pas d'exemples de ce genre, où au lieu de prendre les mesures qui s'imposaient, les dirigeants tournaient autour du pot afin de ménager les intérêts des uns et des autres. Généralement, ça se terminait en massacre.

- Nous avons décidé d'une réunion des gouvernements à l'Enclave de Nancy dans les prochains jours, reprit le Président de l'Union Globale. Nous vous tiendrons informé de notre décision.

Arisheïm fit un signe de tête au président puis, d'un geste de la main, il fit disparaître tous les écrans. Il quitta la salle de conférence pour se rendre dans une petite pièce où se trouvait un simple fauteuil devant un grand appareil ovale qui ressemblait à un miroir noir surmonté d'une sorte d'œil. Le Généticien s'installa dans le fauteuil, la machine s'activa et il fut balayé par un rayon rouge.

A l'autre bout du monde, dans une alcôve métallique, un squelette mécanique se mit à vrombir. Sur sa surface brillante quelque chose commença à se former. Par couches successives, le squelette "s'habilla" de tendons, de nerfs, de muscles, de vaisseaux sanguin et de chair. Un cœur apparut dans sa poitrine et veines et artères se gonflèrent de sang. En un clin d'œil, ce qui n'avait été qu'un assemblage de métal devint la parfaite réplique d'Arisheïm dans laquelle le généticien avait projeté sa propre conscience.

Il quitta aussitôt l'alcôve et se dirigea d'un pas décidé vers le cœur de la base de Nisalia. Celle-ci se trouvait dans une vaste salle, au milieu d'un ensemble d'incroyables machines et de projections de données parfaitement incompréhensibles. La généticienne se trouvait près d'une sorte de parabole au-dessus de laquelle flottait un enchevêtrement complexe de lignes d'énergie multicolores. Ses mains effleuraient les commandes immatérielles qui flottaient tout autour d'elle tandis que les lignes d'énergie se tordaient dans tous les sens.

Même Arisheïm ne put se retenir de grimacer quand il pénétra dans la pièce. Le son qui en provenait était extrêmement pénible. On aurait dit que quelqu'un balayait toutes les fréquences existantes en les amplifiant à un niveau sonore insupportable.

Quant Nisalia remarqua la présence d'Arisheïm, d'un geste elle dressa un bouclier sonique autour de l'enchevêtrement multicolore pour qu'ils puissent parler en toute liberté.

- La Synchronisation du Flux s'accélère, dit-elle. Grâce à la Harpe de résonance, j'ai pu remarquer des impulsions fugitives qui ont certainement permis le passage de plusieurs Entités.

- Quelle machine extraordinaire que cette harpe, se contenta de répondre Arisheïm en regardant les lignes d'énergie. Mais qu'elle est dangereuse ! Peut-être serait-il plus sage de la détruire une fois que les Entités seront vaincues.

- La détruire ? s'exclama Nisalia. Et renoncer à l'énergie infinie du Flux ?

- On croirait entendre Illyon, commenta Arisheïm. Altérer la fréquence de la réalité, même légèrement, n'est jamais une bonne chose. Aurais-tu oublié ce qu'il est advenu de notre monde à cause de cette énergie ? Il est hors de question que nous commettions deux fois la même erreur.

- Les conditions sont différentes ! Rétorqua Nisalia. Le Flux est aujourd'hui omniprésent et ne pas y avoir recours nous priverait d'une arme précieuse.

- Si tout se passe comme je l'ai prévu, il se refermera après l'Embraselement et le débat sera clos, trancha Arisheïm. Mais laissons cela pour le moment.

Le généticien marqua une pause puis il plongea son regard dans celui de Nisalia.

- A quel jeu joues-tu ma chère ?

- Je ne comprends pas, répondit-elle.

- Penses-tu vraiment que je ne sais pas que tu tentes de convaincre les chefs d'Etats de renoncer au plan décidé par le conseil ?

Nisalia baissa les yeux. Son visage se parchemina légèrement comme à chaque fois qu'elle était soucieuse.

- Je n'essaie que de proposer une autre solution, une solution acceptable pour nous tous, une solution qui ne serve pas exclusivement la vision démentielle de Cyrull. Il est obsédé par les révélations d'Imaël, son plan pour la surface que vous avez adopté en conseil ne sert que ses propres intérêts. Il se fiche des Entités, la seule chose qu'il désire, c'est faire place nette pour concevoir son nouveau monde. Les arches ne sont que des prisons desquelles il ne laissera jamais sortir l'humanité !

Arisheïm hochait lentement la tête et eut un sourire triste.

- Ma chère Nisalia, tu te laisses aveugler par la haine que tu éprouves envers Cyrull et si tu le hais tant, c'est que son plan compromet tes propres objectifs. Toi et moi nous avons partagé trop de choses pour que j'ignore ta soif de pouvoir. Comme je viens de l'expliquer aux chefs d'Etats, la solution retenue par le conseil est la seule qui soit cohérente avec nos objectifs communs. Maintenant, je ne veux plus t'entendre aborder de nouveau ce sujet. Je veux que tu te plies une bonne fois pour toutes à la décision du conseil. Ne me force pas à te considérer comme une renégate. De toute manière le problème sera bientôt définitivement réglé.

Arisheïm se détourna et tandis qu'il traversait la pièce pour la quitter, le visage de Nisalia se transforma encore une fois. Ses yeux devinrent noirs et sa peau s'assombrit. Elle tenta de réprimer la fureur qui montait en elle mais c'était peine perdue.

Quand le maître généticien fut parti, elle réactiva la Harpe de résonance. Oh oui, c'était un outil dangereux ! Mais il le deviendrait bien plus encore quand elle aurait enregistré les fréquences qui lui permettraient de contrôler le Flux.

Calen s'était réveillé aux aurores pour terminer de bricoler le fauteuil roulant sur lequel pourraient prendre place sa femme et son fils. Il en avait fait un appareil à deux places qu'il pourrait facilement pousser sur la route et qui offrait suffisamment d'espace pour stocker des vivres et des pièces de rechange. Au début, il avait craint d'avoir du mal à pousser à la fois Samuel et Anna mais en testant le dispositif, il s'était aperçu qu'il n'en était rien. En fait, il se sentait tellement bien physiquement que cela commençait à l'inquiéter. Il avait l'impression d'être plus fort et plus endurant. Quand il en avait parlé à Anna, elle-même lui avait confié se sentir en parfaite condition physique et qu'elle n'aurait recours au fauteuil que si vraiment elle était fatiguée. Par contre, à leur grand regret, ce n'était pas le cas de Samuel. Le jeune garçon traînait un mauvais rhume. Il était pâle, amaigri et se sentait fatigué.

Ce fut donc Samuel qui inaugura le fauteuil roulant de son père. Ils partirent en fin de matinée après avoir vérifié les respirateurs, fait des réserves de vivres et de cartouches pour filtrer l'air.

Les conditions étaient idéales pour le départ. Malgré de lourds nuages noirs, il ne pleuvait pas et aucune tempête n'était annoncée dans cette région pour les jours à venir. De plus, des vents favorables balayaient vers le nord les éléments toxiques présents dans l'atmosphère, il était donc envisageable qu'ils puissent se passer de leurs réserves d'oxygène pendant un long moment. Le seul réel problème était qu'il faisait très chaud ce qui augmentait l'inconfort de leurs tenues de voyage.

Quand ils arrivèrent au poste marquant la limite du campement de réfugiés, une sentinelle leur fit signe de s'arrêter. Le soldat de la Coalition leur jeta un sourire fatigué en les saluant.

- Vous allez tenter votre chance ailleurs ? demanda-t-il.

- On m'a dit que les routes étaient dégagées, lui répondit Calen en souriant. On va tenter de rejoindre l'Arche de Cologne ou peut-être celle de Nancy.

- Ça va vous faire une sacrée trotte ! Vous êtes vraiment sûr de vouloir faire ça ? La route grouille de bandits et de pillards. Ici vous êtes en sécurité !

- Je sais bien, admit Calen. Mais faut que je trouve un moyen de faire évacuer mon fils et ma femme... elle est enceinte vous savez, des jumeaux.

- Et ils vous ont pas pris ici ? S'étonna le garde. Je croyais que les femmes enceintes étaient prioritaires.

Calen haussa les épaules pour signifier que lui non plus ne comprenait pas. Samuel, qui dormait à moitié sur le fauteuil roulant, se mit à tousser.

- Il est malade le petit, constata le soldat. Vous avez de quoi le soigner ?

Calen secoua la tête, l'air dépité.

- Bougez pas, répondit le garde en allant dans sa guérite.

Il en ressortit avec plusieurs boîtes de médicaments qu'il fourra dans un sac et qu'il tendit à Calen.

- Vous lui donnerez de ça, ça va le requinquer en un rien de temps.

- Je vous remercie infiniment, répondit Calen.

- De rien. Moi aussi j'avais des enfants...

Le garde resta silencieux un moment en regardant Samuel comme si cela lui rappelait un lointain souvenir. La tristesse qu'on pouvait lire dans son regard en disait long sur ce qu'il était advenu de sa famille.

- Avez-vous une arme ? Se reprit le soldat.

Calen fouilla dans son sac et lui présenta l'automatique qu'on lui avait remis la veille. Le garde opina de la tête avant de se diriger vers la barrière pour l'ouvrir.

- Bonne chance à vous, dit-il. Vous trouverez la route principale à six kilomètres vers le sud. Nos patrouilles l'empruntent souvent alors n'hésitez pas à faire un bout de chemin avec elles. Et évitez la région volcanique du Vogelsberg et les forêts.

Calen lui fit un grand signe de la main en passant à sa hauteur puis il s'engagea sur le chemin de terre. A vol d'oiseau, l'arche de Cologne se trouvait à cinq cents kilomètres. S'ils ne rencontraient pas de problèmes majeurs, ils pouvaient espérer parcourir trente ou quarante kilomètres par jour. Le voyage serait long mais ils n'avaient guère le choix.

Ils peinèrent une bonne partie de l'après-midi sur la piste qui devait les mener à la route. La fauteuil roulant était difficile à manœuvrer sur le chemin de terre à la surface irrégulière et parsemé de nids de poule. Quand ils sentirent sous leurs pieds le bitume de l'autoroute, ils en furent soulagés. La longue ligne d'asphalte totalement déserte partait plein ouest. A quelques kilomètres au nord s'étendait la mer qui avait déjà englouti la moitié de ce qui avait été l'Allemagne.

Comme ils avaient perdu beaucoup de temps pour atteindre une voie de circulation plus facile pour le fauteuil roulant, Calen ne ménagea pas sa peine. Il voulait parcourir le plus de kilomètres possible avant la tombée de la nuit.

L'autoroute était presque intacte sauf à certains endroits où elle avait été déformée par des mouvements de terrain. Généralement cela n'était pas gênant mais, de temps en temps, il leur fallait effectuer un détour quand les déformations empêchaient toute progression.

En fin d'après-midi, Calen et sa famille croisèrent les premières épaves de véhicules, principalement des engins militaires qui gisaient sur le bas-côté. Les carcasses avaient déjà été pillées mais Calen prit tout de même le temps de regarder s'il y avait quelque chose à récupérer. Quand la nuit tomba, ils n'étaient plus très loin de leur première étape, les ruines de la ville de Chemnitz dont ils apercevaient au sud les ombres menaçantes se découper sur un ciel crépusculaire.

Calen avait d'abord prévu de contourner la ville par le nord mais un bras de mer avait fait s'écrouler la route devant eux et avait englouti les terres jusqu'à la périphérie de Chemnitz. La contourner par le sud serait beaucoup trop long et hasardeux, il fallait donc emprunter la route qui la traversait avant de rejoindre l'autoroute de l'autre côté. C'était dangereux car les ruines des villes abritaient de nombreux dangers dont des pillards et des animaux sauvages. En tout cas, il était hors de question de tenter la traversée de nuit.

Il poussa le fauteuil sur le bas-côté de la route près de la grande souche d'un arbre mort et installa leur tente. Puis avec Anna, ils prirent soin de Samuel qui malgré les médicaments était encore très fiévreux. Ils l'installèrent bien au chaud et lui laissèrent son respirateur pour la nuit. Calen et sa femme n'avaient pas eu besoin de s'en équiper pendant la journée. Même si cela les avait étonnés, ils prenaient ça comme une bénédiction puisqu'ils pourraient donner à leur fils les filtres qu'ils n'utiliseraient pas.

Quand Samuel fut endormi, ses parents restèrent un long moment assis devant la tente, plongés dans la totale obscurité d'une nuit sans lune. Il ne faisait pas froid mais ils étaient serrés l'un contre l'autre, écoutant le silence qui n'était troublé que par le doux murmure de la mer toute proche ou les grondements d'un orage lointain. Comme tout semblait paisible ici... comme ils se sentaient seuls. Il n'y avait rien de vivant à des kilomètres à la ronde et même si c'était assez rassurant dans leur condition actuelle, cela avait tout de même quelque chose de terriblement déprimant.

POLARIS - EXODE_

PHILIPPE TESSIER

La tête sur les genoux de son époux, Anna s'endormit et Calen continua à la bercer. Soudain il se retrouva allongé devant sa tente alors que l'aube pointait. Que s'était-il passé entre temps ? Était-il possible qu'il ait perdu connaissance sans s'en rendre compte ? Sentant soudain la panique l'envahir, il se précipita dans la tente mais il fût immédiatement soulagé en apercevant sa femme et son fils qui dormaient paisiblement. Il tâta le front de Samuel et constata avec soulagement qu'il n'avait plus de fièvre.

Sans trop approfondir la question, il ressortit pour examiner la situation. Le ciel était couvert et il n'allait pas tarder à pleuvoir. Au loin, de puissants éclairs aveuglants déchiraient l'horizon. Il respira l'air à pleins poumons sans ressentir la moindre gêne, ce qui lui parût tout de même étrange. Puis, au cas où il se mettrait à pleuvoir, il tendit une bâche en plastique entre le fauteuil roulant et la souche d'arbre pour préparer au sec un peu de café sur un vieux réchaud à gaz de l'armée.

Avec sa tasse à la main, il alla jusqu'à la route et observa au loin les ruines de Chemnitz. Jusqu'à présent, ils avaient de la chance et il espérait que cela allait continuer. Mais ces ruines l'inquiétaient car il redoutait fort ce qui pouvait s'y terrer.

EXODE